

PRIMO-ENTRANTS STAPS DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES

ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DES PROFILS ET DE LA RÉUSSITE DES ÉTUDIANTS DE 2013 À 2019



CLIP STAPS, 2020
ANALYSE DES ÉVOLUTIONS :
THÉO MADEC GUILLOT
ANALYSE DE LA RÉUSSITE :
ILKER BIRKAN

TABLE DES MATIÈRES

Présentation de l'étude	1
L'étudiant en STAPS	2
Contexte et évolutions institutionnelles	3
Synthèse de l'analyse	4
Partie 1 : Evolution des profils sociaux et scolaires	5
I-A : Caractéristiques sociodémographiques	6
I-B : Origine scolaire	9
I-C : Rapport au travail scolaire	11
FOCUS RÉUSSITE	12
Partie II : Evolution de l'orientation et des projets professionnels des étudiants	14
II-A : Le processus d'orientation	15
II-B : Le projet professionnel	18
II-C : Diplômes et expériences préalables	20
FOCUS RÉUSSITE	23
Partie III : Pratique sportive et socialisation universitaire	24
III-A : Pratique sportive	25
III-B : Dispense d'assiduité et autres contraintes	28
III-C : La gestion des contraintes	29
FOCUS RÉUSSITE	31
BILAN DE L'ANALYSE - EVOLUTIONS	33
BILAN DE L'ANALYSE - RÉUSSITE	34

Présentation de l'étude

Note de lecture préalable : De manière à rendre ce document plus synthétique, aisé de lecture et inclusif aux personnes ayant des difficultés de lecture, il est écrit au genre masculin. Pour autant, il se veut inclure tous les genres, quels qu'ils soient.

Ce document fait état de l'évolution des profils des étudiants de première année de Licence en STAPS de l'Université de Nantes. Les analyses proposées sont issues du traitement d'un questionnaire transmis à tous les étudiants de première année, depuis 2013, par la CLIP (Cellule Locale d'Insertion Professionnelle) de l'UFR STAPS. Ce questionnaire est composé de nombreuses questions portant sur différentes thématiques (relatives aux Professions et Catégories Socio-professionnelles (PCS), au niveau sportif, au vécu scolaire dans le secondaire, au projet professionnel, aux démarches d'orientation...) Le traitement a été réalisé avec le logiciel SPHINX, entre octobre 2019 et juillet 2020. Certaines questions ayant été ajoutées entre 2013 et 2019, la période concernée est précisée pour chaque tableau, graphique ou donnée annoncée si elle est différente de 2013-2019. Pour conserver un confort de lecture, le document regroupant toutes les annexes est séparé de celui-ci. Il est recommandé de l'avoir à disposition pendant la lecture de cette analyse.

L'analyse est organisée de la manière suivante :

Un édito introductif dans lequel sont explicités le « portrait type » de l'étudiant primo-entrant STAPS de Nantes, une rétrospective historique des événements et évolutions « institutionnelles » ayant affecté l'enseignement supérieur et la formation STAPS, puis une synthèse générale de l'analyse ;

Une première partie qui concerne l'évolution des grandes caractéristiques personnelles des étudiants primo-entrants : profil sociodémographique, parcours scolaire et rapport au travail scolaire ;

Une seconde partie s'intéressant aux changements concernant les processus d'orientation des jeunes étudiants et à leurs projets professionnels ;

Une dernière partie traitant de l'évolution des profils sportifs et de la socialisation scolaire et extra-scolaire des nouveaux étudiants.

Chaque partie est complétée par un encart en lien avec la réussite.

FOCUS 1 : Portait "type" du nouvel étudiant en STAPS à l'Université de Nantes

Possède une licence
sportive, compétiteur de
bon niveau

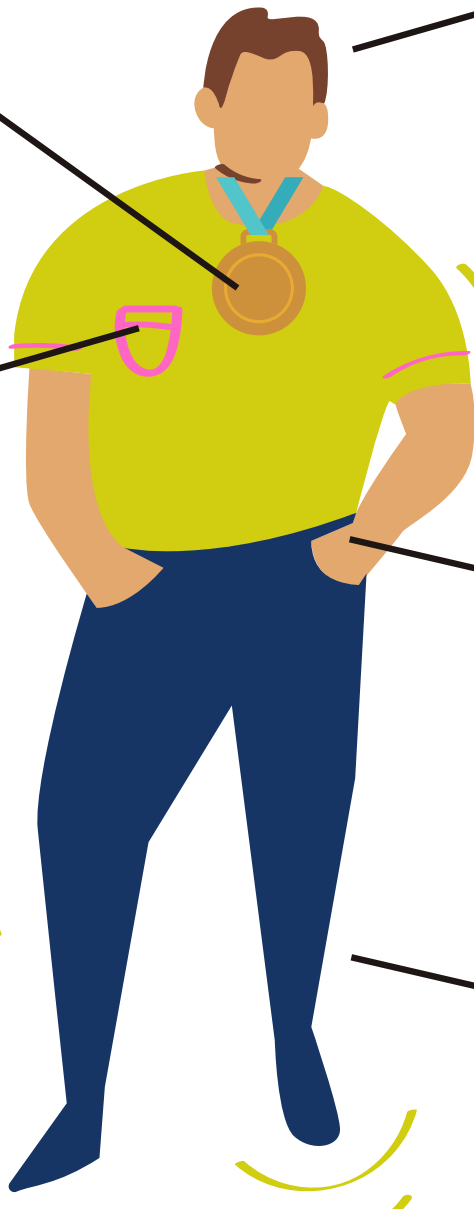
Homme de 18 ans

Famille de catégorie
socio-professionnelle
moyenne à favorisée

Détenteur de "diplômes
non professionnels" et
ayant des expériences
d'encadrement

Lycéen avec un Bac général
scientifique, obtenu sans
mention ou mention assez bien

Choix d'orientation
motivé par le "goût du
sport"



FOCUS 2 : Evénements et évolutions institutionnelles depuis 2013

Depuis 2013, divers événements, lois et programmes ont pu modifier le contexte d'évolution des lycéens et étudiants STAPS, et donc certaines de leurs caractéristiques. Ces modifications institutionnelles et fonctionnelles ont pu être nationales comme locales.

2013 : élargissement de la mise en place des capacités d'accueil dans les UFR STAPS, avec sélection des étudiants candidats sur APB par tirage au sort.

2014 : généralisation des capacités d'accueil et du tirage au sort. Mise en place par l'UFR STAPS de Nantes d'un outil d'orientation "le test de positionnement".

2015 : introduction par la Loi Santé de la notion de "sport sur ordonnance". Mise en place d'un outil d'orientation par l'ONISEP "STAPS ou pas STAPS".

2016 : parution des décrets d'application de la prescription médicale d'Activité Physique. Légère diminution des places au concours du CAPEPS. Tenue de l'Euro de football en France.

2017 : réduction de 170 places au concours du CAPEPS. Création du parcours adapté "Réus'Terre" d'accompagnement des étudiants STAPS nantais issus de filières technologiques et professionnelles. Réforme de l'entrée en Master avec la mise en place de la sélection en M1. Obtention des JOP 2024 par Paris.

2018 : mise en place de la Loi ORE et de ParcoursSup, première rentrée des étudiants passés par la plateforme. Début de la réforme du Bac pour les lycéens en classe de 1ère. Parution du nouvel arrêté licence.

Rentrée 2019 : ouverture de la mention APAS en 2e année de licence (ouverture de celle-ci en L3 en 2020).

Cette liste d'événements et d'évolutions institutionnelles est non-exhaustive. Elle peut néanmoins proposer des explications à certaines évolutions des profils d'étudiants, selon les années. La modification des profils la plus importante intervient d'ailleurs à partir de 2018 et la "rentrée ParcoursSup".

Synthèse de l'analyse : les grandes tendances d'évolution des profils

PROFILS SOCIAUX

Les nouveaux étudiants proviennent de moins en moins de familles de professions et catégories socioprofessionnelles dites "populaires". On remarque également une féminisation progressive des effectifs de primo-entrants.

PROFILS SCOLAIRES

Les primo-entrants sont majoritairement des néo-bacheliers, tendance qui s'accroît. On assiste depuis 2013 à une forte augmentation du nombre de bacheliers scientifiques, déjà majoritaires, au détriment des bacheliers professionnels et technologiques.

PRATIQUE SPORTIVE

Les nouveaux étudiants ont un niveau sportif de plus en plus élevé, tant par le niveau d'évolution en compétition que par leurs objectifs sportifs et la durée qu'ils consacrent à s'entraîner. Le nombre de licenciés augmente également.

ORIENTATION

Les étudiants sont de plus en plus nombreux à avoir participé à plusieurs événements d'orientation et à obtenir un avis positif du test de positionnement de l'UFR.

PROJET PROFESSIONNEL

Les étudiants se projettent vers des études de plus en plus longues, mais sont aussi plus nombreux à voir STAPS comme une étape vers d'autres filières (ex : kinésithérapie).

RÉUSSITE

Les taux de réussite aux examens de première année ont fortement augmenté, surtout depuis le passage à ParcoursSup. De la même manière, le nombre de redoublants diminue. De moins en moins d'étudiants expriment ressentir des difficultés d'ordre scolaire ou des contraintes personnelles les entravant dans leurs études.

SYNTHÈSE

A - Caractéristiques socio-démographiques

A Nantes, plus de 2/3 des étudiants STAPS primo-entrants sont des hommes, même si on observe une féminisation progressive des effectifs depuis 2017. Les primo-entrants ont en moyenne 18 ans environ, la tendance étant à la réduction de l'écart-type d'âge. Les nouveaux étudiants sont issus de famille de catégories socio-professionnelles "moyennes" à "aisées". Depuis 2013, on observe une diminution du nombre d'étudiants dont les familles appartiennent aux professions et catégories socioprofessionnelles "ouvriers" et "employés". Du point de vue géographique, 90% des étudiants proviennent des départements de la région Pays de la Loire (Loire-Atlantique, Vendée, Maine-et-Loire), dont la moitié de Loire-Atlantique.

B - Origine scolaire

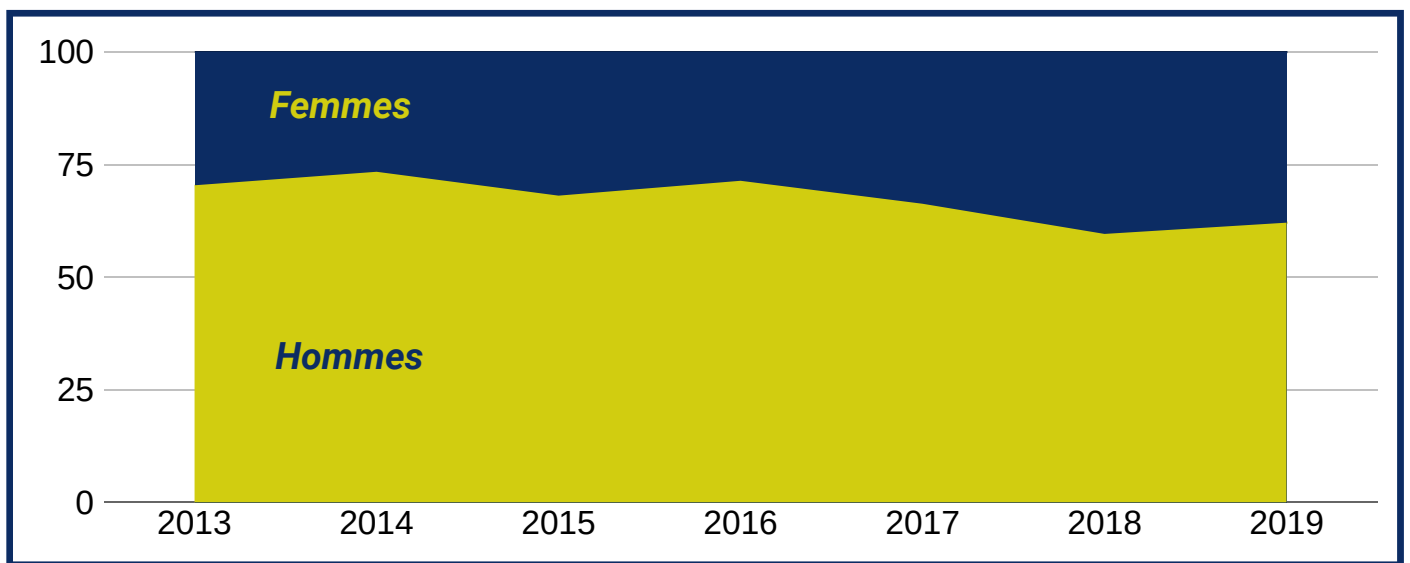
Les études annuelles des ministères de l'Enseignement Supérieur et de l'Education Nationale montrent que l'Université (hors CPGE) est principalement choisie par les néo-bacheliers généraux. La tendance nationale est à une légère diminution des bacheliers technologiques au bénéfice des autres bacheliers, principalement les bacheliers professionnels. En STAPS et plus particulièrement à Nantes, on observe à l'inverse une augmentation (et ce depuis 2013) du nombre de bacheliers généraux scientifiques (+14%), au détriment des bacheliers technologiques et professionnels dont les effectifs ont été divisés par deux.

C - Rapport au travail scolaire

Le manque d'années de recueil de données rend complexe l'analyse de l'aisance scolaire des primo-entrants, mais on peut relever qu'en 2019 presque 2/3 des étudiants estimaient avoir mis en place une méthode de travail efficace. Le temps de travail hebdomadaire accordé par la majorité des étudiants oscille entre 2h et 6h30. Ce profil de travail a tendance à s'uniformiser : de plus en plus d'étudiants travaillent de la même manière et on observe moins d'étudiants dans les valeurs extrêmes (moins de 2h ou plus de 10h hebdomadaires de travail).

La filière STAPS est une filière où les hommes sont particulièrement représentés par rapport à la moyenne de représentation femme/homme de l'enseignement supérieur. L'UFR STAPS de Nantes ne déroge pas à la règle, avec une moyenne sur la période 2014-2019 de 67,3% d'hommes pour 32,7% de femmes (primo-entrants). On peut tout de même considérer que la surreprésentation masculine a tendance à diminuer avec les années, principalement depuis la rentrée 2017, et, en 2019, 217 femmes sur 573 étudiants ont intégré la filière STAPS, soit près de 40%.

Annexes – Tableau 1



Evolution de la répartition femme/homme de 2013 à 2019, en pourcentage

La formation STAPS est accessible directement après l'obtention du bac et ne demande pas d'année de préparation antérieure, par conséquent l'âge moyen de primo-entrants avoisine les 18 ans, âge théorique d'entrée dans le supérieur pour des jeunes n'ayant pas redoublé ou sauté d'années dans les études primaires ou secondaires. L'âge moyen d'entrée au STAPS de Nantes se situe dans cette moyenne (18 ans et 3 mois) pour les rentrées de 2013 à 2018. On observe une variation peu significative de l'âge d'entrée en 2019, avec une moyenne de 17 ans et 9 mois. Un regard sur la diminution de l'écart-type depuis les rentrées 2018 et 2019 permet aussi de constater que l'âge des néo-entrants a tendance à légèrement s'homogénéiser.

Annexes – Tableau 2

Âge moyen des primo-entrants :
18 ans et 3 mois

Profession et catégorie socio- I-A-b professionnelle

Note : Nous n'avons pas les données sur les PCS pour la rentrée 2019.

L'enseignement supérieur, et plus principalement les formations universitaires, sont particulièrement investies par les étudiants dont les familles appartiennent aux catégories "professions Intermédiaires" et "cadres et professions intellectuelles supérieures". Les analyses statistiques annuelles du MESRI (*RERS 2013 et 2018, données MESRI-DGESIP-DGRI-SIES, sur les populations d'étudiants 2013-2014 et 2018-2019*) des années 2013-2014 et 2018-2019 (nos années butées) présentent une légère tendance nationale d'accès à l'université d'étudiants de PCS dites "populaires" (ouvriers, employés). L'examen des PCS d'origine des primo-entrants STAPS de l'Université de Nantes (promotions 2013-2014 et 2018-2019) permet, en faisant un parallèle avec les données, de mettre en lumière une tendance d'évolution.

A Nantes entre 2013 et 2018 (1ère rentrée ParcoursUp), on observe une nette augmentation du nombre d'étudiants dont le parent 1 fait partie de la PCS "profession intermédiaire" (+9,2%) et "agriculteurs, artisans et commerçants" (+3%) et à l'inverse une diminution des étudiants des PCS «employés» et "ouvriers" (respectivement 6,9% et 2,2,% soit 9,1% au total). Pour le parent 2, la tendance est à l'augmentation du nombre de personne appartenant à la PCS "cadres" (+3,6%) et la diminution du nombre d "employés" (-6,9%).

La tendance du STAPS de Nantes semble donc inversée par rapport aux statistiques nationales, avec l'augmentation du nombre de primo-entrants provenant de PCS "plus aisées".

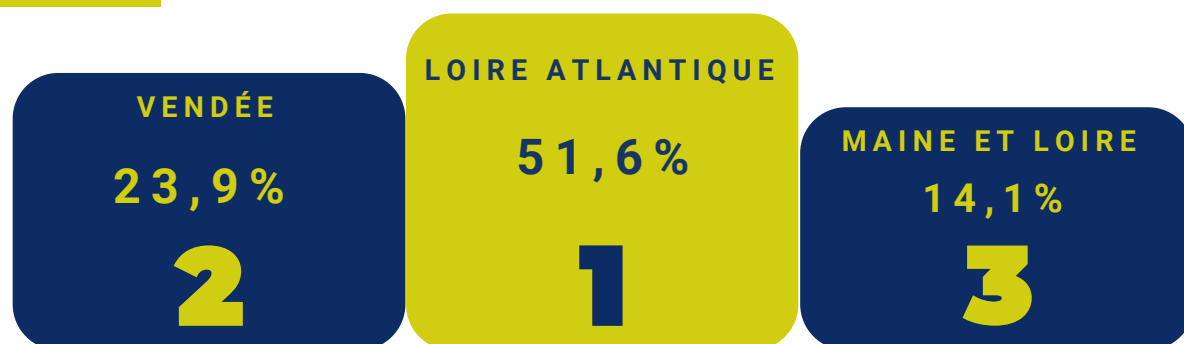
Annexes – Tableaux 4 et 5

	Agriculteurs, artisans et commerçants	Cadres	Professions Intermédiaires	Employés	Ouvriers	Inactifs
PCS Parent 1, 2013	9,5%	24,7%	22,2%	23,3%	16,8%	3,4%
PCS Parent 1, 2018	12,5%	23,8%	31,4%	16,4%	14,6%	1,2%
PCS Parent 1, Moyenne	11,2%	23,7%	27,2%	17,9%	17,4%	2,5%
PCS Parent 2, 2013	3,6%	13%	33,3%	38,2%	8,7%	3,1%
PCS Parent 2, 2018	6,5%	16,5%	32,7%	31,3%	8,1%	4,9%
PCS Parent 2, Moyenne	6,4%	15%	31,4%	31,3%	9,6%	5,5%

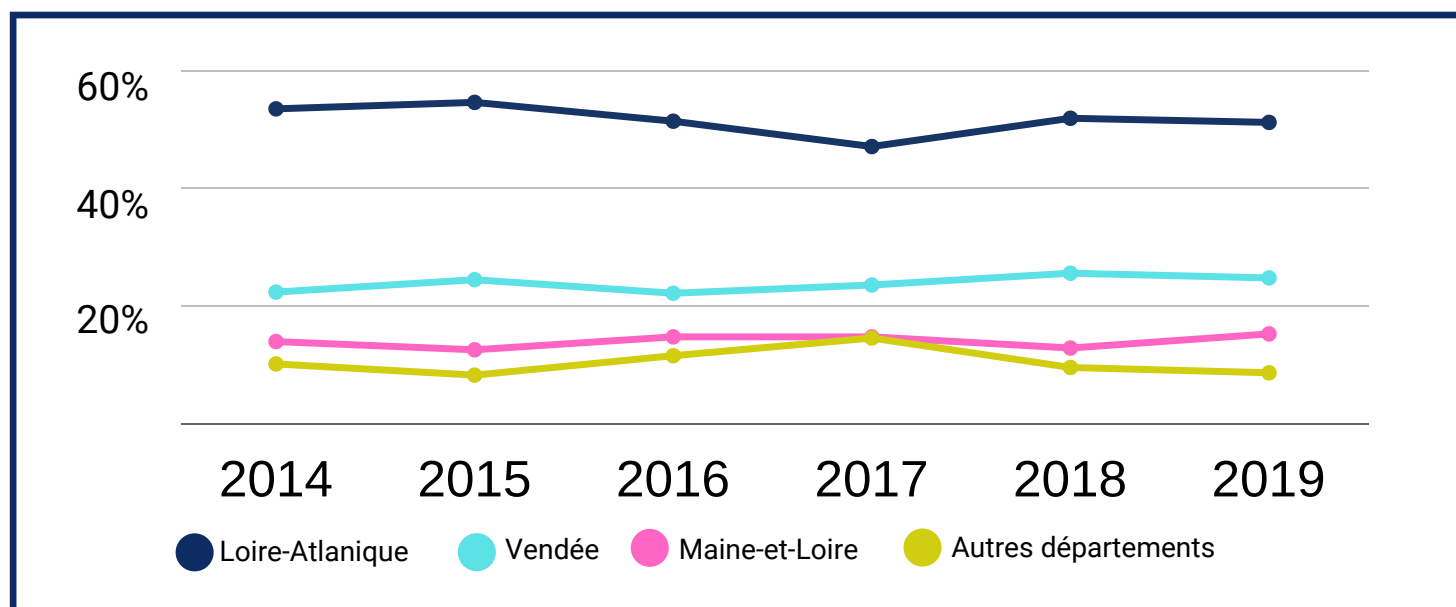
Professions et catégories socioprofessionnelles des parents de primo-entrants STAPS, en 2013, 2018 et en moyenne sur les années 2013-2018

La mise en tension des capacités d'accueil pour l'entrée des étudiants s'est fait sentir à partir du début des années 2010. Même si avant Parcoursup le choix des étudiants se faisait par tirage au sort, les UFR ont rapidement défini comme prioritaires les lycéens issus des établissements de l'académie concernée (hors certains cas spécifiques comme les sportifs de haut niveau). Il faut noter que deux autres établissements proposent la formation STAPS dans les Pays de la Loire : l'Université du Mans et l'IFEPSA d'Angers (composante privée attachée à l'Université Catholique de l'Ouest). La majorité des primo-entrants vient plutôt des départements 44, 85 et 49.

Annexe – Tableau 6



La répartition moyenne varie selon les années mais permet de classer les départements d'origine du plus au moins représenté, avec en premier le 44, en second le 85 et en troisième le 49 (51,6% pour la Loire-Atlantique, 23,9% pour la Vendée et 14,1% pour le Maine-et-Loire, puis, 10,5% d'étudiants provenant d'autres départements). Un pic significatif d'étudiants issus d'un département "autre" en 2017 est à noter, avec presque 15%, même si la tendance (peu significative) depuis 2017 est à la réduction de ce chiffre.



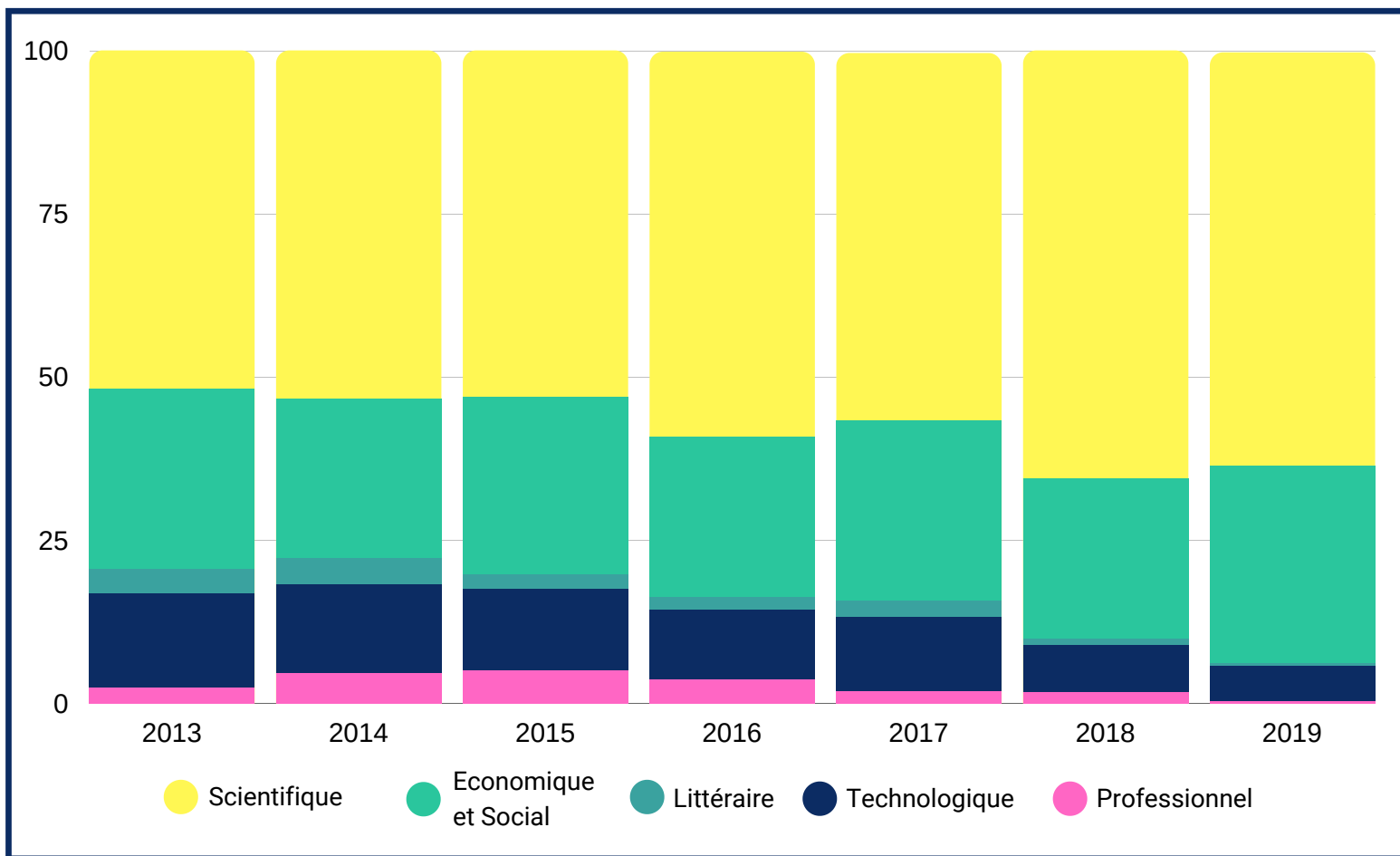
Evolution du département de provenance des primo-entrants STAPS

Des bacheliers principalement I-B-a généraux et "scientifiques"

En STAPS, on retrouve la même surreprésentation des bacheliers généraux que dans l'ensemble du supérieur. L'évolution nationale en STAPS est, de 2013 à 2017 (données de la C3D STAPS), la suivante : de 80,6% à 70,8% pour les généraux, de 14,7% à 19,4% pour les technologiques et de 4,8% à 5,9% pour les professionnels. La tendance avant la mise en place de ParcoursSup est donc une diminution de la proportion de bacheliers généraux au profit des technologiques et un peu des professionnels.

L'UFR STAPS de Nantes suit cette tendance, qui y est même particulièrement marquée : si le nombre de bacheliers généraux ES reste stable (en moyenne 26%), celui des bacheliers scientifiques a progressivement augmenté depuis 2013, passant de 51,8% à 65,5% en 2018. Cette augmentation se fait au détriment des autres bacheliers, surtout les technologiques dont le nombre a été divisé par 2 entre 2013 (14,5%) et 2018 (7,2%).

Annexes - Tableaux 7 et 8



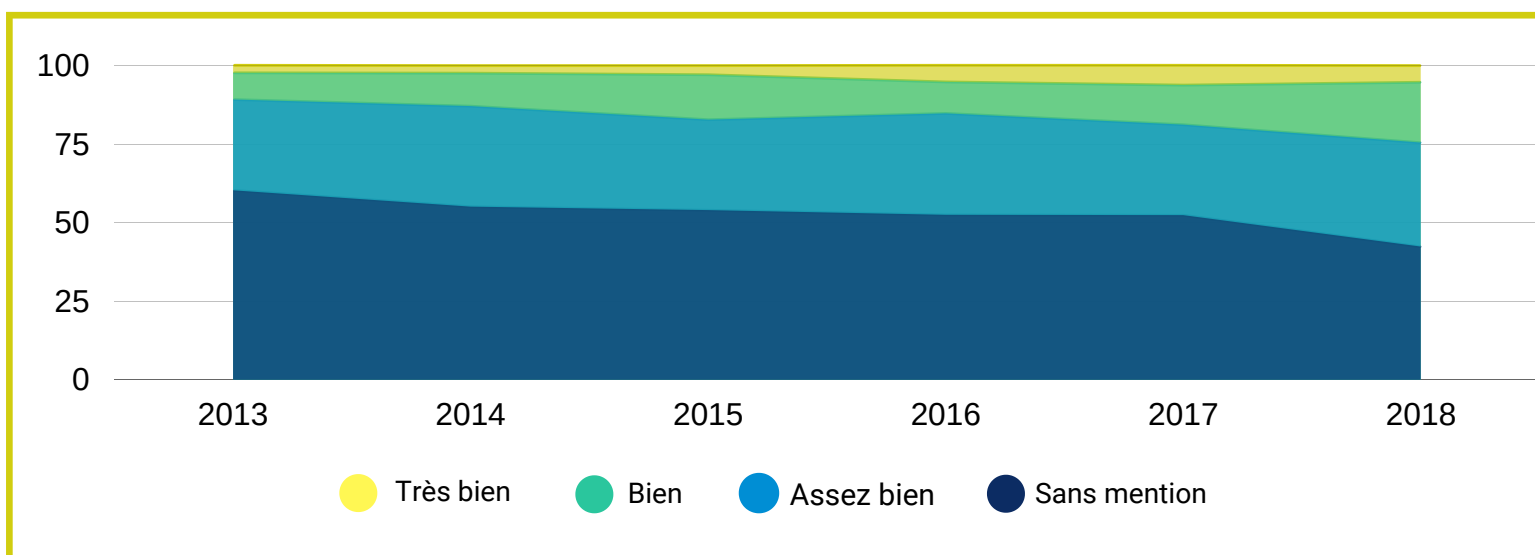
Evolution de la filière de bac d'origine des étudiants, de 2013 à 2019, en pourcentage

Niveau scolaire dans le secondaire

I - B - b

Les stapsiens n'ont pour la plupart pas obtenu de mention au baccalauréat (52,7% en moyenne), même si ce taux est en très forte diminution, passant de 60,3% en 2013 à 42,4% en 2018. Peu d'étudiants arrivent à Nantes avec une mention très bien (4,1%, chiffre en légère augmentation depuis 2016). On peut dire que le niveau scolaire des primo-entrants augmente progressivement depuis 2013, et que la tendance se renforce depuis 2017. Cette hypothèse est renforcée par l'amélioration des notes obtenues aux épreuves de français du baccalauréat depuis 2016 (de 10,14/20 en 2016 à 11/20 en 2019).

Annexes - Tableaux 9 et 10



Evolution du taux de mention au bac des étudiants de 1ère année, de 2013 à 2018, en pourcentage

Méthode de travail

I - C - a

Le questionnaire proposé aux L1 STAPS comprend une question sur la méthode de travail depuis 2019 seulement, ce qui rend l'analyse peu significative. 63% témoignaient avoir mis en place une méthode de travail efficace, contre 8,1% qui n'en avaient pas du tout. 28,9% des primo-entrants déclaraient "ne pas savoir" si leur méthode de travail était efficace. Même si l'auto-évaluation de cette question rend son analyse complexe, on peut estimer qu'une minorité d'étudiants est, au moment de remplir le questionnaire, en difficulté pour se mettre au travail.

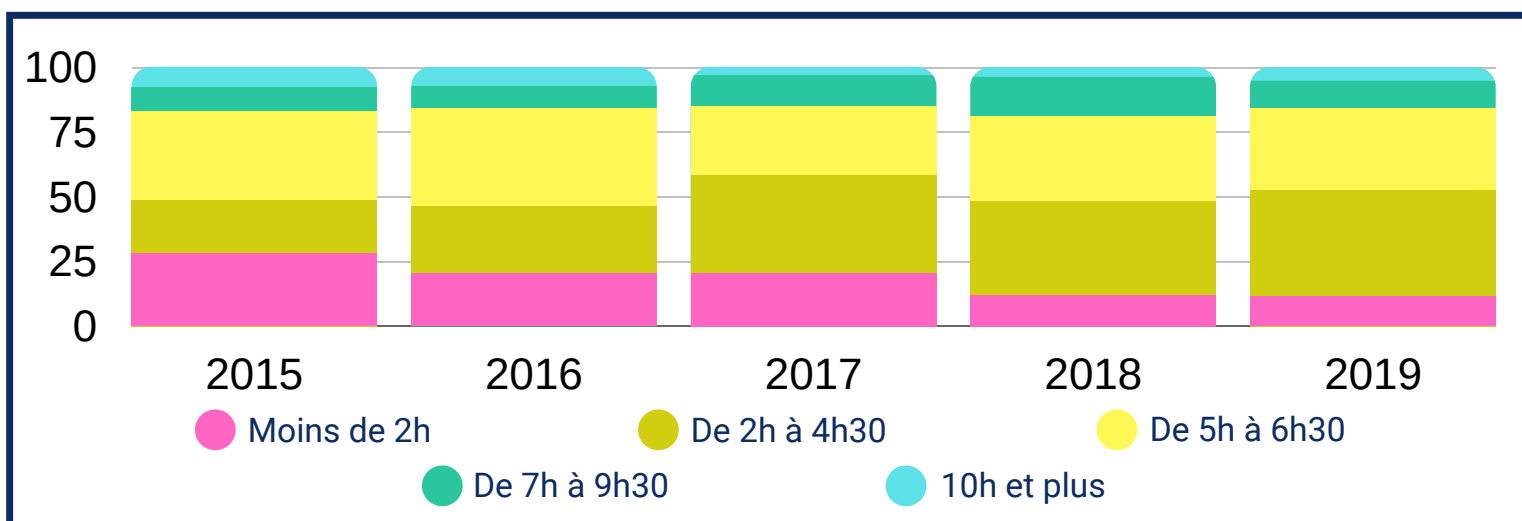
Annexe – Tableau 45

Temps de travail personnel

I - C - b

Les données relatives au temps de travail hebdomadaire des étudiants sont recueillies depuis 2015 et montrent que plus l'étudiant accordait du temps à étudier au lycée, plus il a de chance de réussir son année. Le temps de travail moyen est de 2h à 6h30 (32,5% de 2h à 4h ; 32,7% de 5h à 6h30). Les étudiants travaillant 7h ou plus sont aussi nombreux (16,6%) que ceux qui travaillent moins de 2h par semaine (18,2%). On observe une progressive diminution des valeurs "extrêmes" (moins de 2h et plus de 10h) et un resserrement vers les valeurs les plus proches (2h à 4h et 7h à 9h30). Pour exemple, les étudiants qui déclarent travailler le moins (moins de 2h) sont passés de 28,1% à 11,5% de 2015 à 2019 (diminution de 16,6%) et le pourcentage d'étudiants travaillant de 2h à 4h a augmenté de 20,4% (de 20,7% à 41,1%). Les profils "scolaires" tendent donc à s'uniformiser, du moins pour le temps accordé au travail personnel.

Annexe – Tableau 46 A et 46 B



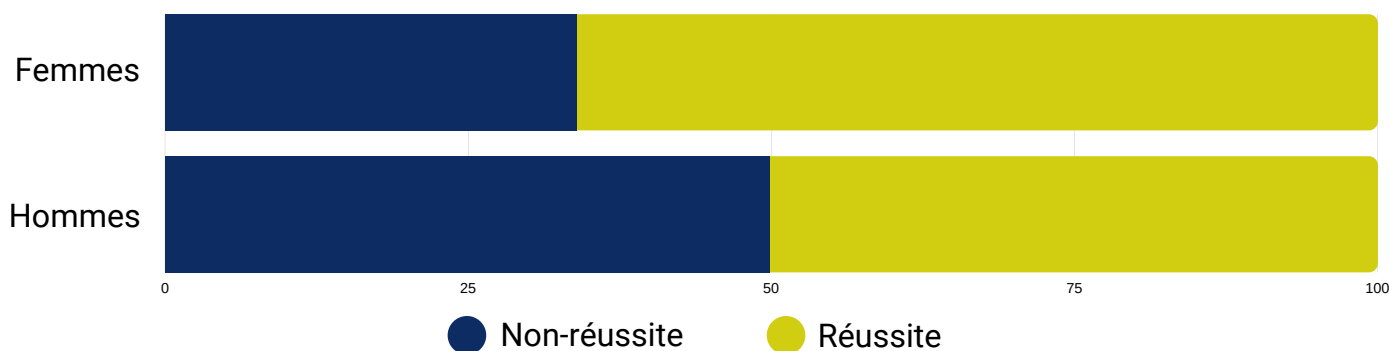
Evolution du temps de travail personnel des primo-entrants, depuis 2015, en pourcentage

FOCUS RÉUSSITE

EVOLUTION DES PROFILS SOCIAUX ET SCOLAIRES

Les femmes ont une fois et demie plus de chance que les hommes de réussir leur 1ère année de licence STAPS. L'avantage des femmes est dû, entre autres, à des compétences scolaires différenciées entre les sexes, mais aussi à un projet professionnel plus établi, impliquant une réflexion sur l'orientation plus poussée que chez les hommes.

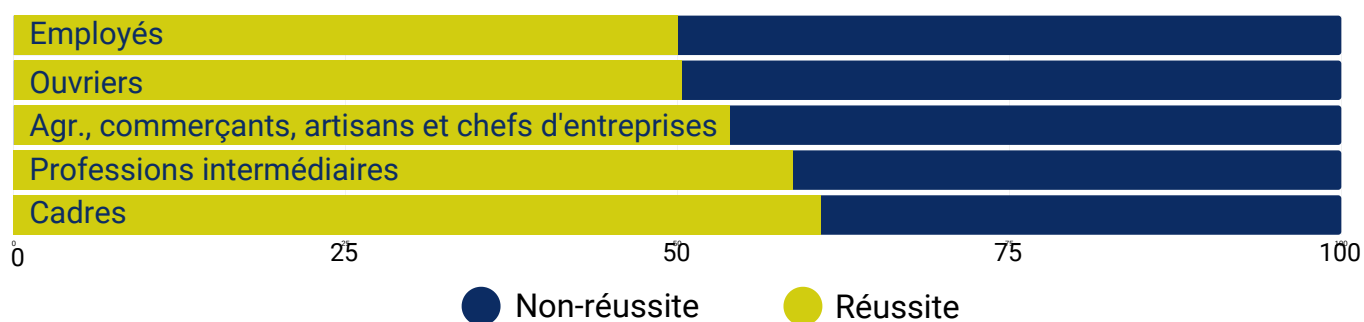
Annexe réussite I



Différence du taux de réussite entre femmes et hommes, en pourcentage

Dans une moindre mesure, le milieu social d'origine contribue aussi à la réussite ou à l'échec scolaire, les enfants de cadre ayant plus de chance de réussir que les enfants d'ouvriers ou d'employés. Le taux de bourses est aussi un indicateur du milieu social d'origine, axé davantage sur la dimension financière des conditions matérielles de vie. Plus fort est le taux de bourses, plus bas est le taux de réussite des étudiants. Si les conditions économiques ont un impact sur les chances de réussite, il faut également ajouter comme facteur un héritage culturel différencié entre les milieux sociaux, qui participe aussi à des parcours scolaires inégaux.

Annexes réussite II et III



Différence du taux de réussite en fonction du milieu social, en pourcentage

Ces différences de réussite selon les caractéristiques sociodémographiques permettent de comprendre la construction des inégalités de parcours parmi les étudiants. En effet, l'appartenance à un genre et à un milieu social entraîne des choix particuliers de projet professionnel, d'activités extra-scolaires, de rapport au travail scolaire.

L'obtention d'une mention bien ou très bien (et assez bien dans une moindre mesure) dans n'importe quelle série du bac (général, professionnel et technologique) favorise les chances de réussite des étudiants, à l'inverse de ceux n'ayant obtenu aucune mention. Un parcours au sein de la filière scientifique au lycée renforce les chances de réussite en L1 STAPS, alors qu'un passé scolaire dans une filière professionnelle ou technologique n'aide pas les étudiants à réussir leur 1ère année. L'ouverture d'un parcours adapté destiné aux étudiants des filières technologiques et professionnelles favorise légèrement leur réussite, même si cela ne rattrape pas leur retard par rapport aux filières générales.

Le niveau de maîtrise de la langue française académique contribue aussi à la réussite en 1ère année de licence STAPS, puisque les étudiants n'ayant pas eu de mention au bac mais présentant un bon niveau de français réussissent mieux que les autres.

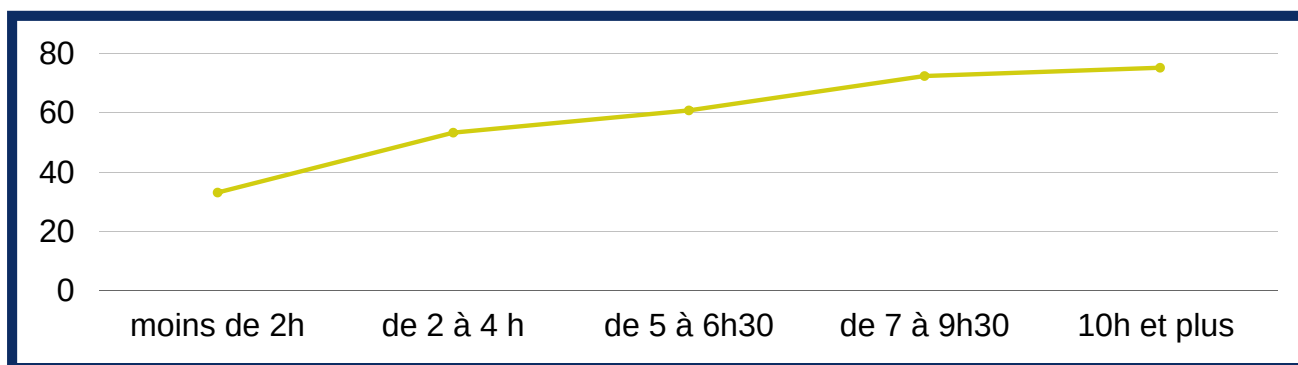
Annexes réussite IV à VI

	Bac S	Autre bac général	Bac technologique ou professionnel
Taux de réussite en 1ère année	70,8%	43,9%	21,6%

L'intérêt pour la diversité des matières joue également un rôle dans la réussite lorsque les étudiants n'ont pas eu de mention bien ou très bien au bac. Par conséquent, les compétences scolaires diversifiées ainsi qu'une disposition en faveur de la diversité disciplinaire offrent des chances de réussir à des étudiants qui n'auraient pas un très bon niveau scolaire.

Les étudiants qui déclarent n'éprouver aucune difficulté scolaire réussissent le mieux (58,9%), tandis que ceux qui déclarent avoir des difficultés de compréhension réussissent moins bien (30,4%) que ceux dont les difficultés concernent les méthodes de travail (48,2%). On observe également que les étudiants ont plus de chances de réussir lorsqu'ils consacrent plus de temps au travail scolaire en dehors des heures de cours.

Annexes réussite VII à IX



Taux de réussite en pourcentage, en fonction du temps de travail hebdomadaire au lycée

Les facteurs les plus déterminants des difficultés de compréhension sont l'absence d'enseignement des SVT en 1ère et en terminale et le passage par une filière technologique ou professionnelle au lycée, qui sont elles-mêmes corrélées.

SYNTHÈSE

A - Le processus d'orientation

Si la principale motivation exprimée par les primo-entrants pour entrer en STAPS est le goût pour le sport, de plus en plus de jeunes indiquent que la pluridisciplinarité de la filière les a motivés à choisir cette formation. Aussi, la proportion de primo-entrants ayant réalisés au moins une rencontre d'orientation (salon, forum, porte ouverte...) est en augmentation depuis 2013.

Pourtant, les jeunes ne se contentent pas de venir s'informer "physiquement" : de récents ajouts au questionnaire montrent qu'ils s'informent également en ligne et auprès d'autres acteurs (enseignants d'EPS, par exemple). Enfin, les primo-entrants sont de plus en plus nombreux à avoir réalisé le test de positionnement présent sur le site de l'UFR et sont de moins en moins à en avoir reçu un avis "négatif".

B - Le projet professionnel

Plus de 8 étudiants sur 10 ont une idée de la mention dans laquelle ils souhaiteraient poursuivre leur cursus et une idée, vague ou précise, de leur projet professionnel. On observe sur ces dernières années une diminution des aspirants à la mention "Entraînement sportif" au profit du "Management du sport". Evidemment, l'ouverture de la mention "APAS" en 2018 a créé un pic de souhait de poursuite dans ce sens, provoquant une diminution significative du nombre d'étudiants intéressés par les autres filières. Les primo-entrants sont également de plus en plus nombreux à se projeter vers des études plus longues, en augmentation de 18% depuis 2013. Mais ils sont aussi plus nombreux à concevoir la filière STAPS comme une étape d'un parcours plus diversifié (25% envisagent de bifurquer vers les études de kinésithérapie si cela leur est possible ou attendent le moment de se diriger vers des écoles ou des concours).

C - Diplômes et expériences préalables à l'entrée dans la filière

Presque aucun primo-entrant ne possède un diplôme du supérieur à son arrivée en STAPS. Ceux qui ont réalisé une année préalable dans une autre filière sont d'ailleurs de moins en moins nombreux. En revanche, légèrement plus de la moitié des étudiants sont détenteurs d'un "diplôme non-professionnel" lié à l'animation (BAFA), au secourisme (PSC1), au sauvetage (BNSSA)... Ce nombre de détenteurs est en augmentation significative depuis 2018. A ceci s'ajoute souvent une expérience préalable dans l'encadrement (sportif ou animation) pour près de 70% des primo-entrants, chiffre en augmentation constante depuis 2013.

Une motivation d'ordre "sportif"

II-A-a

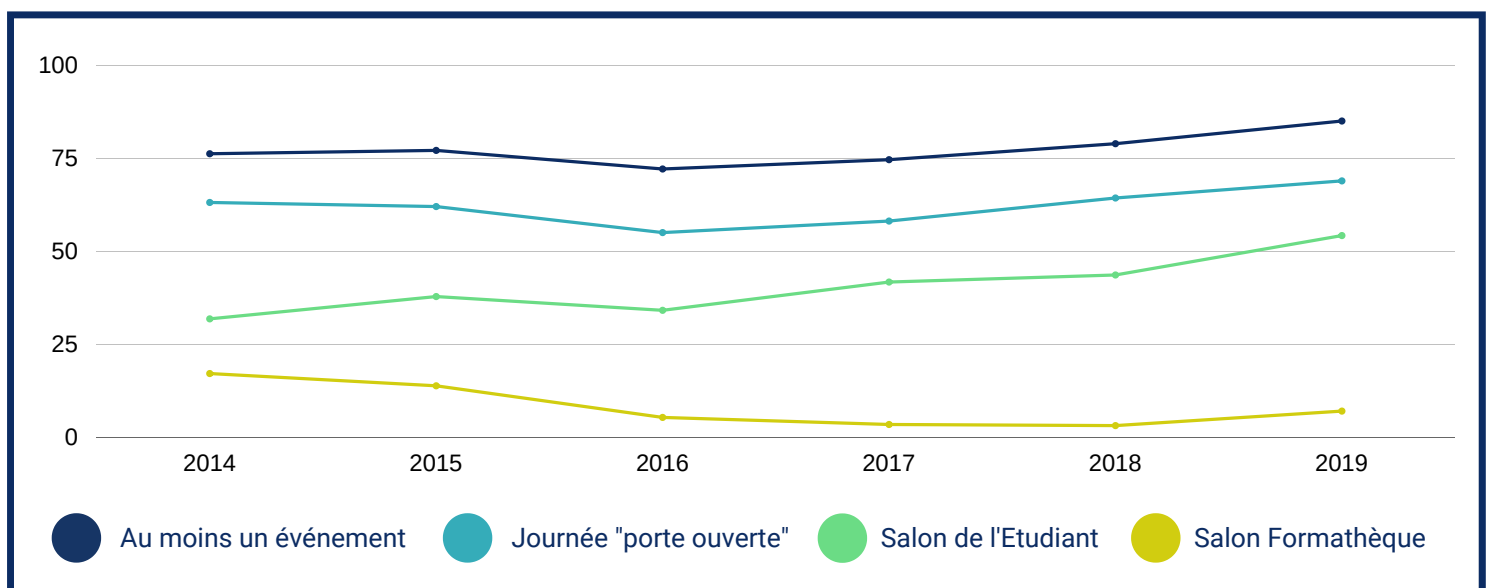
Le questionnaire évalue les "raisons" exprimées par les étudiants d'avoir choisi la filière STAPS : la principale est sans surprise l'intérêt pour le sport (en moyenne 76,4%), vient ensuite la diversité des matières (26,1%) et "l'ambiance STAPS" (14,8%). La tendance la plus significative concerne la diversité des matières, qui, excepté une diminution marquante en 2017, a doublé entre 2013 (17,9%) et 2019 (38,9%). Les lycéens semblent donc être de plus en plus attirés par la pluridisciplinarité de la filière STAPS, preuve qu'ils sont informés des différentes matières que l'on retrouve dans la formation.

Une hausse récente de la participation aux "temps forts" de l'orientation

II-A-b

Différents rendez-vous "physiques" d'orientation jalonnent l'année des lycéens : journées portes ouvertes (JPO), salon de l'étudiant (SE), salon Formathèque (SF). Ces événements permettent de rencontrer des représentants de l'Université de Nantes (dont l'UFR STAPS) afin de se renseigner sur la filière. 77,5% des étudiants en STAPS de Nantes ont participé à au moins un événement d'orientation. En 2016, la fréquentation de ces événements a subi une forte diminution (peut-être liée à l'état d'urgence), pour ré-augmenter les années suivantes. La tendance générale est depuis 2017 à la diminution du nombre de personne n'ayant pas réalisé au moins un "temps fort" : ils étaient entre 23 et 28% jusqu'en 2017, et sont désormais 15% à la rentrée 2019. L'événement le plus plébiscité par les primo-entrants est la JPO avec plus de la moitié y participant (62%), ensuite, le SE avec 40,7%, et pour finir le SF avec 8,2%. 2019 est l'année où les JPO et le SE ont été les plus fréquentés (respectivement 68,9% et 54,2%).

Annexes – Tableaux 18 à 22



Evolution de la participation des étudiants aux "événements" de l'orientation, en pourcentage

Tous les étudiants ne se contentent pas de participer aux événements d'orientation. Même s'ils sont minoritaires, en moyenne 10% d'étudiants consultent un enseignant pour avoir des informations sur l'orientation en STAPS. Egalement, en 2017, les primo-entrants étaient 60% à s'informer sur la filière STAPS sur internet et 44,5% auprès d'un enseignant d'EPS. Une question posée depuis 2018 confirme ce fait : les primo-entrants ont principalement connaissance du test d'auto-positionnement du STAPS de Nantes en réalisant leurs propres recherches sur les sites internet de l'UFR STAPS (45,2%) et de l'Université (17%), et de moins en moins suite aux JPO.

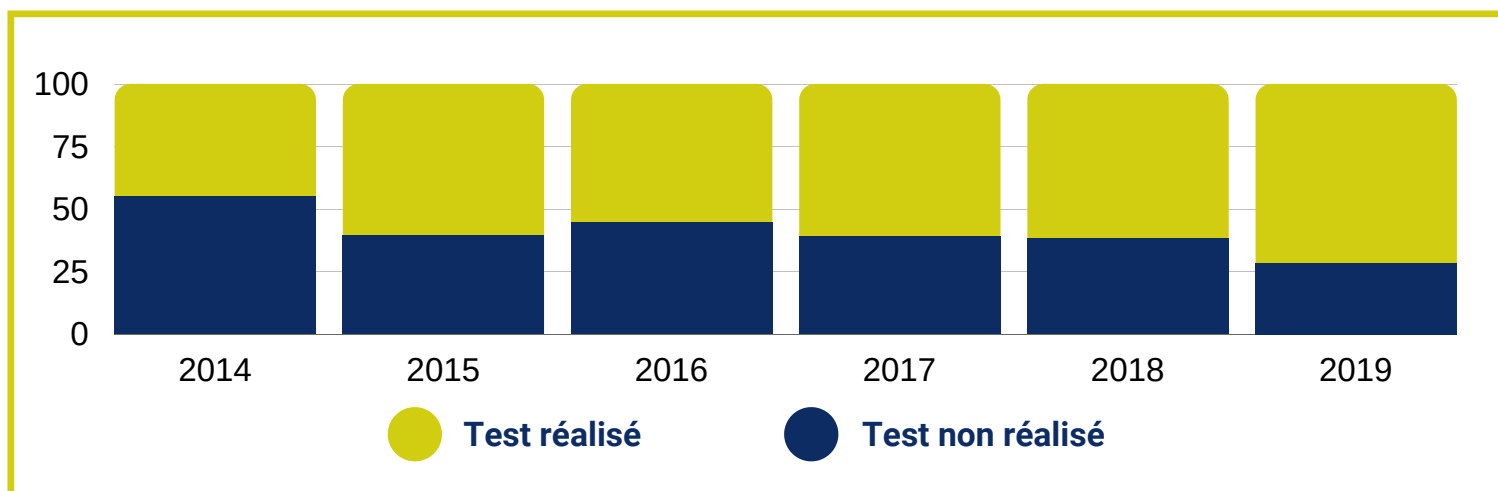
Annexes – Tableaux 23, 24 et 26

L'auto-positionnement, test "positif"

II-A-d

Un test d'auto-positionnement "Avez-vous le profil pour réussir ?" est proposé depuis 2014 sur le site de l'UFR STAPS de Nantes pour indiquer aux candidats un avis sur leur chance de réussite dans la filière. Ce test est réalisé depuis 2014 par plus de la moitié des primo-entrants (60%), avec une forte hausse en 2019 (71,6%). Mis en lien avec la réussite de la 1ère année, ce test est globalement correct sur l'avis exprimé : 82% des étudiants ayant reçu l'avis "Grande probabilité de réussite" sont admis, contre 54,4% et 29,3% de ceux ayant reçu respectivement "Réussite possible avec du travail" et Réussite peu probable. Un seul étudiant avec l'avis "Inscription déconseillée" sur les 9 admis depuis 2013 a obtenu sa 1ère année.

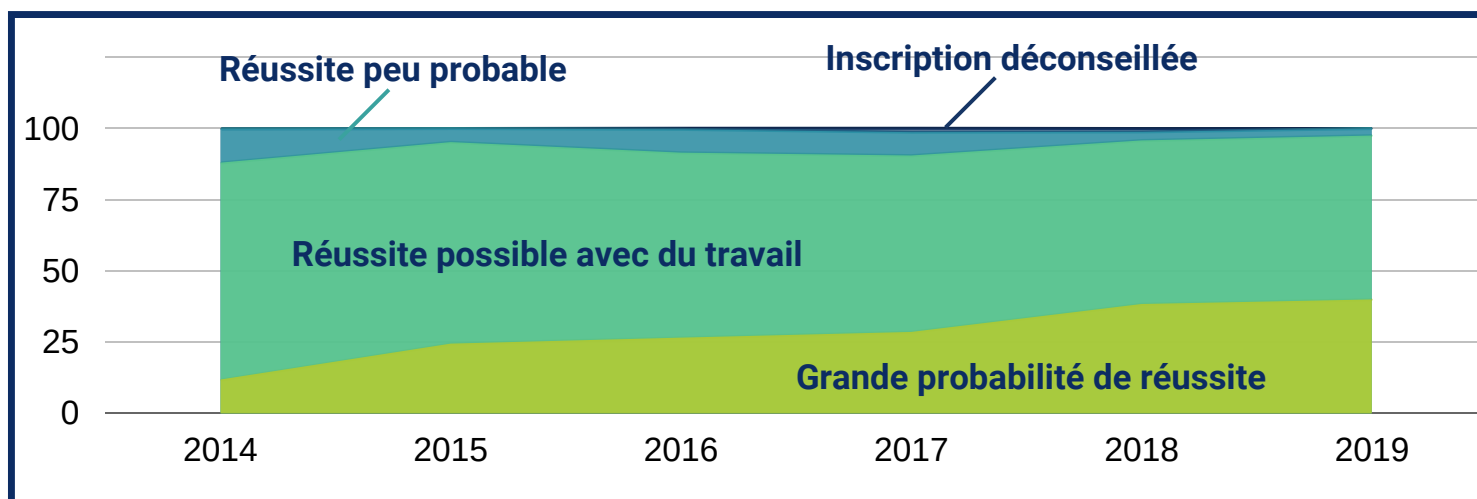
Annexes – Tableaux 25 et 27



Evolution du pourcentage d'étudiants ayant réalisé le test d'auto-positionnement depuis 2014

Les avis rendus par ce test aux primo-entrants sont presque essentiellement positifs : depuis 2014, seulement 6,4% des primo-entrants ont eu l'avis "Réussite peu probable" ou "Inscription déconseillée". Depuis 2014, les profils des nouveaux étudiants admis concordent de plus en plus avec les profils de ceux qui ont le plus de chance de réussir. En effet l'avis "Grande probabilité de réussite" a été donné à 28% d'étudiants de plus entre 2014 et 2019, et le nombre de ceux ayant reçu l'avis "Réussite possible avec du travail" a diminué de presque 19%.

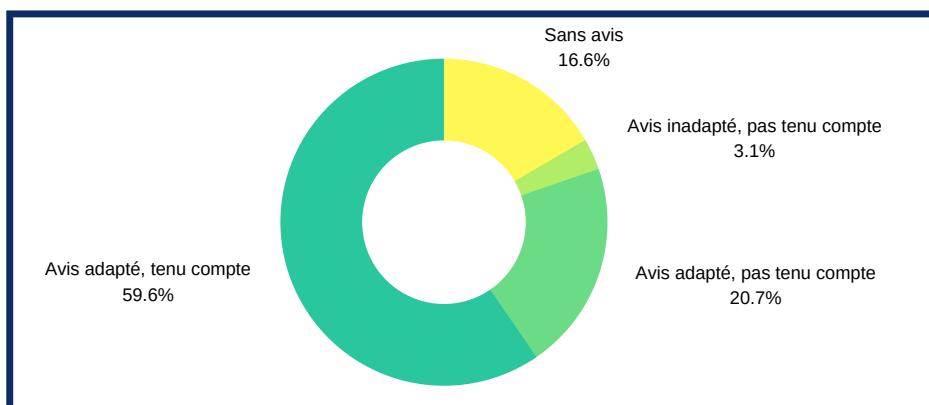
Annexe – Tableau 28



Evolution des résultats du test "Avez-vous le profil pour réussir" obtenus par les primo-entrants, en pourcentage

Il est intéressant de mettre ceci en reflet avec la "résilience" à l'avis proposé par le test, évaluée par la modalité du questionnaire "Quelle pertinence accordez-vous à cet avis ?". Cette analyse est à prendre avec prudence car la question a un taux de réponse faible (50% de l'effectif total), et environ 17% des répondants n'ont pas d'avis par rapport à l'information donnée par le test. La majorité des répondants (59% en moyenne, en augmentation de 10% entre 2014 et 2019) est en accord avec l'avis exprimé et en a tenu compte : on peut considérer que sont concernés ceux qui ont eu un avis "favorable". Les étudiants "résilients" à l'avis défavorable (jugé comme pertinent ou non) sont minoritaires avec une moyenne de 24%, et ont tendance à être moins nombreux qu'en 2014 et 2015.

Annexe – Tableau 29

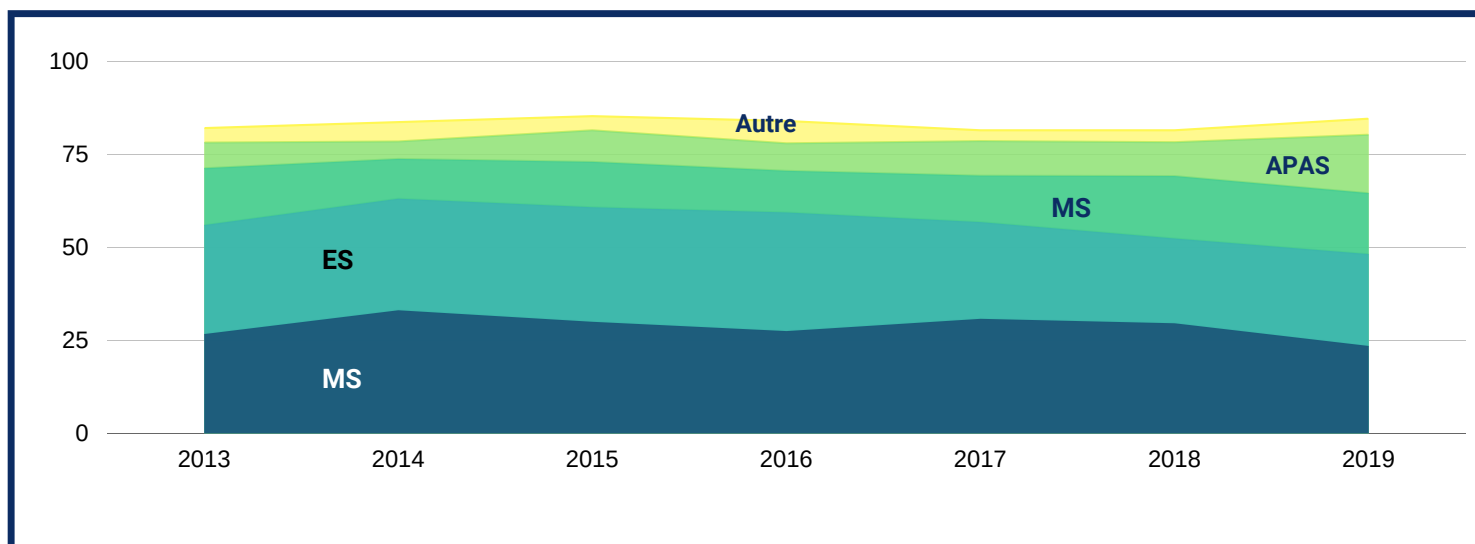


Pertinence et considération accordée à l'avis donné par le test, moyenne en pourcentage de 2014 à 2019

Mention et diplôme souhaités : le management II - B - a du sport en hausse

La grande majorité des nouveaux étudiants ont déjà une idée de la mention qu'ils souhaiteront suivre (83,4%), les trois principales étant les mentions dont la licence est proposée à l'UFR de Nantes : Education et Motricité (EM) - 28,7%, Entraînement Sportif (ES) - 27,8%, Management du Sport (MS) - 13,6%. Si on remarque de légères variations selon les années dans la filière EM, le nombre d'aspirants à la mention ES diminue progressivement depuis 2013, à l'inverse du MS qui augmente. L'ouverture de la L2 Activités Physiques Adaptées et Santé (APAS) en 2019 a également vu une augmentation significative de primo-entrants s'y projetant. 16,6% des primo-entrants ne savent pas encore la mention dans laquelle ils souhaiteraient s'orienter.

Annexe – Tableau 30



Mention envisagée dans la poursuite d'étude des primo-entrants, évolution depuis 2013, en pourcentage

Une majorité (64,1%) d'étudiants souhaite obtenir le diplôme du master en entrant dans l'enseignement supérieur, et presque 20% pensent s'arrêter à la licence. Le doctorat et la licence professionnelle sont peu plébiscités (respectivement 1,8% et 1,7%). Le nombre annuel minimal d'étudiants (1 à 4) envisageant un diplôme inférieur à la licence montre la méconnaissance du DEUG STAPS ou le désintérêt quant à son unique utilisation professionnelle. La tendance depuis 2013 est à l'augmentation progressive du nombre d'étudiants souhaitant poursuivre jusqu'en master (de 51,9% en 2013 à 69,2% en 2019) et, à l'inverse, une diminution de ceux visant la licence (moins 11% en 6 ans).

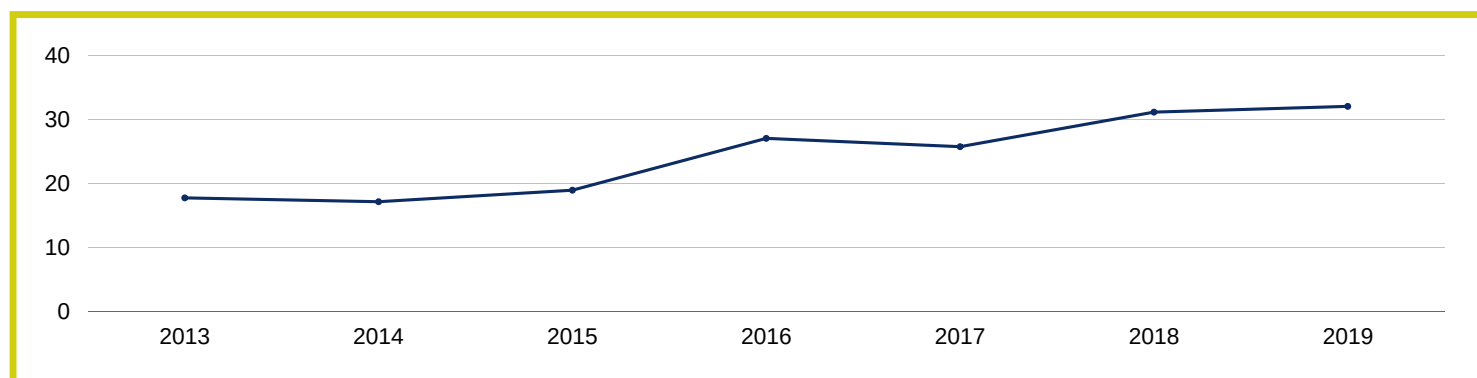
Annexe – Tableau 31

Les étudiants "de passage" en STAPS : une étape pour accéder à une autre formation

II - B - b

La filière STAPS peut également être conçue par certains étudiants comme une passerelle vers d'autres formations (ex : kinésithérapie) ou un jalon au sein d'un parcours professionnel plus large (entrée dans une école, attente d'un concours, préparation d'un autre diplôme). 24,5% des effectifs envisagent de rentrer dans le parcours "Kiné" (en augmentation constante depuis 2013, accentuée depuis 2018). En revanche, les primo-entrants sont peu (14,3% en moyenne) à attendre une échéance et la tendance est depuis 2018 à la diminution de ce chiffre (de 17,2% en 2013 à 10,3% en 2019). Les principales échéances attendues sont l'entrée dans une école et la préparation d'un autre diplôme en lien avec le sport. Très peu d'étudiants sont inscrits dans l'attente de la libération d'une place dans une autre formation (entre 10 et 20 chaque année, 30 en 2019).

Annexes – Tableaux 32 à 35

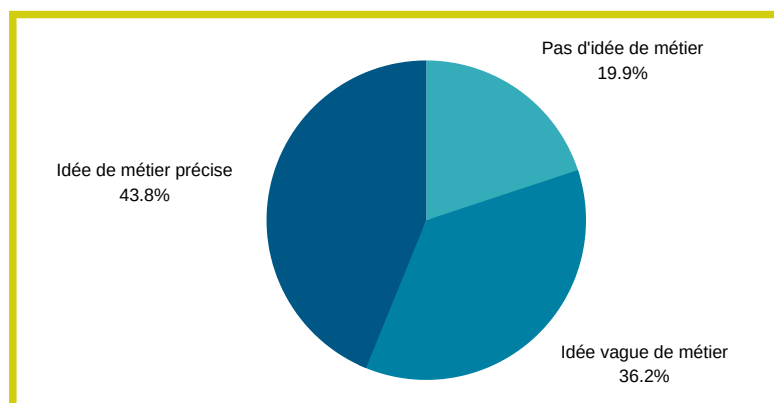


Evolution du pourcentage de primo-entrants envisageant de s'orienter vers la formation de Kinésithérapeute

Précision du projet professionnel et du métier envisagé

II - B - c

Aucune tendance significative n'apparaît dans l'évolution du nombre de primo-entrants ayant un "projet professionnel précis", qui sont un peu plus de la moitié (56,8%). Ils sont en revanche une grande majorité à avoir une idée, précise (42,7%) ou non (37,3%), du métier qu'ils souhaitent faire. Cette statistique évolue peu depuis 2013.



Annexes – Tableaux 36 et 37

Précision du métier envisagé comme projet professionnel, moyenne en pourcentage de 2013 à 2019

DIPLÔMES ET EXPÉRIENCES PRÉALABLES À L'ENTRÉE DANS LA FILIÈRE

Peu d'étudiants ayant réalisé des études supérieures avant leur entrée en STAPS

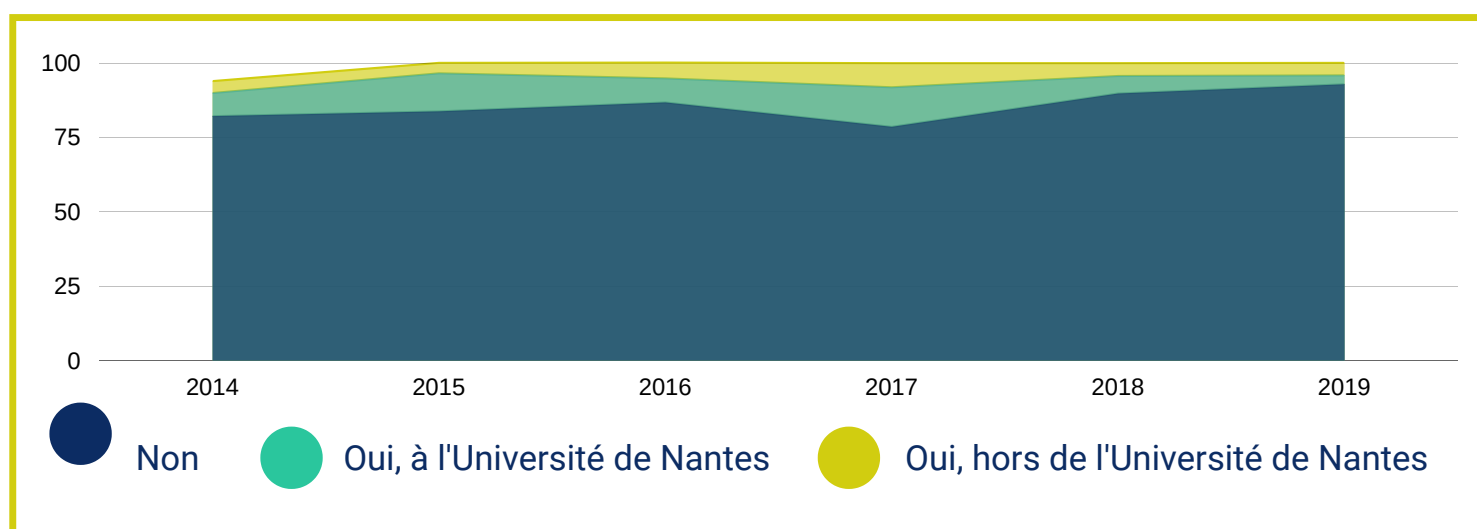
II - C - a

La grande majorité des primo-entrants sont des néo-bacheliers n'ayant pas réalisé d'études supérieures au préalable (82% en moyenne). Aussi, 99% n'ont pas d'autres diplômes du supérieur. Les années 2014 et 2019 sont celles où l'on retrouve le plus de néo-bacheliers (87,2% et 89,5%) et à l'inverse, c'est en 2017 qu'ils sont le moins nombreux (75,1%). Les modalités de réponse du questionnaire ne nous permettent pas de savoir avec précision le nombre de personnes ayant réalisé une année préalable "à l'université de Nantes", car des étudiants uniquement redoublant leur L1 STAPS ont choisi cette réponse en considérant leur 1ère année en STAPS comme entrant dans cette modalité.

99% des primo-entrants n'ont pas d'autres diplômes du supérieur

Hors redoublants (soit sans les redoublants ayant réalisé une année d'études préalable à leur entrée en STAPS), 17,2% des étudiants en moyenne ont réalisé une année préalable dans le supérieur avant d'entrer en STAPS. Ce chiffre est en baisse en 2019 (10,5%), après une année 2017 où ces étudiants étaient particulièrement nombreux (24,8%).

Annexes – Tableaux 38A et 38B

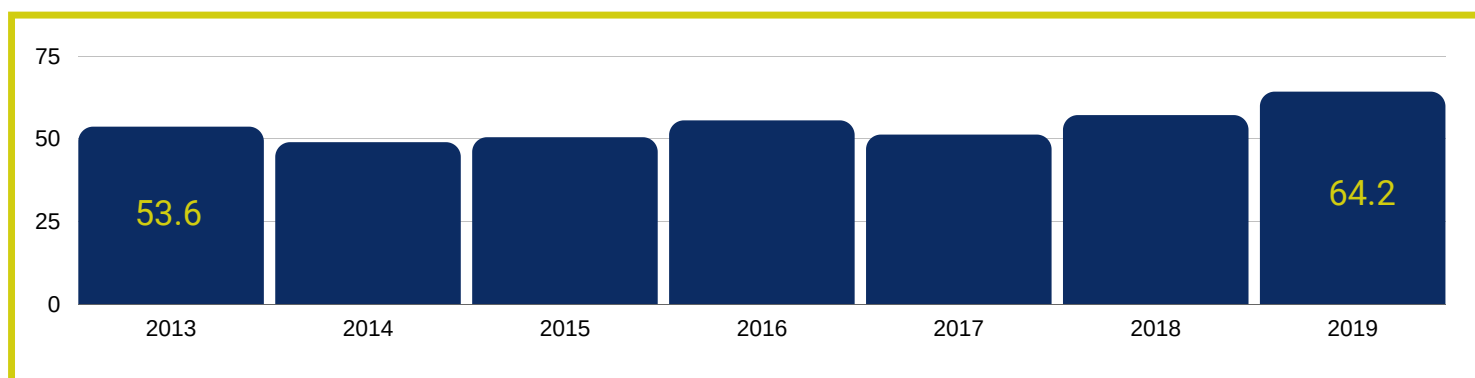


Evolution du nombre d'étudiants ayant réalisé une année dans l'enseignement supérieur avant leur entrée en STAPS, en pourcentage, de 2014 à 2019

Un engagement dans la "vie collective" traduit II - C - b par la possession de diplômes

Les primo-entrants ont un engagement fort dans les domaines du sport et de l'animation, qui se traduit par la détention récurrente de diplômes non professionnels attestant de compétences dans ces domaines (BAFA, BAFD, titre ou qualification sportive, certificats sanitaires et sécuritaires). En moyenne 54,6% des étudiants en possèdent au moins un. On observe une diminution significative du nombre de détenteurs en 2014 et 2015 (48,9% et 50,4%) et une nette augmentation en 2018 (57,1%) et 2019 (64,2%).

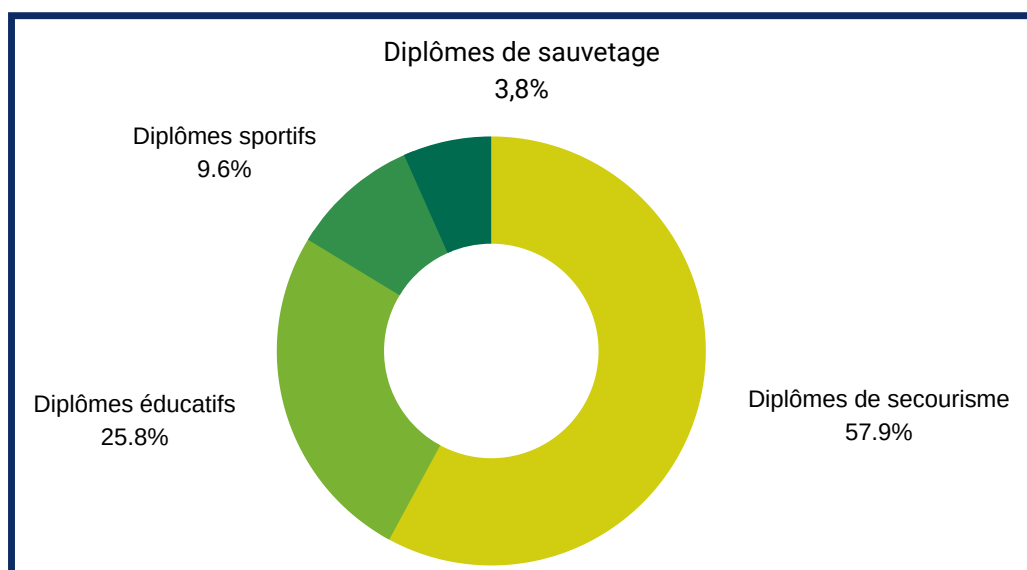
Annexe – Tableau 39



Evolution du nombre d'étudiants primo-entrants possédant un diplôme "non professionnel", en pourcentage, depuis 2013

Les "diplômes sanitaires" (secourisme) sont les plus possédés par les primo-entrants (33% en moyenne), suivis des "diplômes éducatif" (diplômes d'animation BAFA – BAFD) avec 14,7%, puis des "diplômes sportifs" (5,5%) et enfin des "diplômes de sauvetage" avec 3,8%. Comme précisé plus haut, la tendance générale est à l'augmentation du nombre de détenteurs aux rentrées 2018 et 2019. L'augmentation la plus notable concerne les "diplômes de sauvetage" (BNSSA), dont le nombre de détenteurs a été multiplié par 9 entre 2013 et 2019 (de 5 à 46).

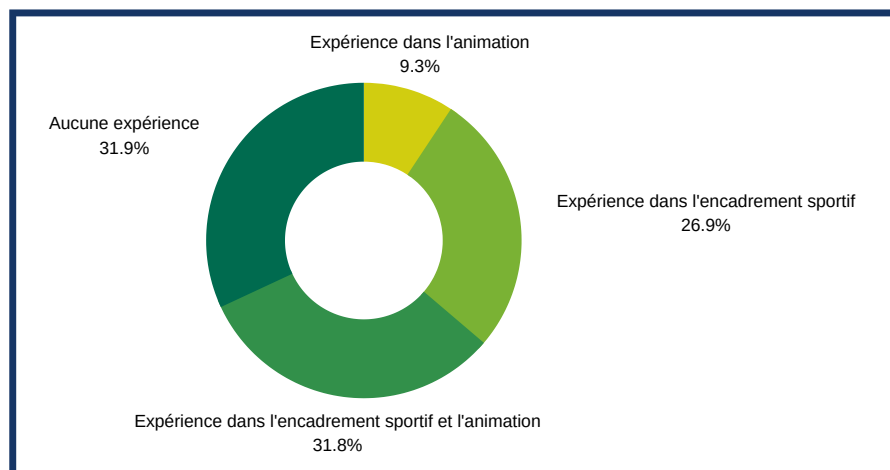
Annexes – Tableaux 40 A à 40 D



Pourcentage moyen des diplômes non-professionnels et non-scolaires détenus par les primo-entrants, depuis 2013

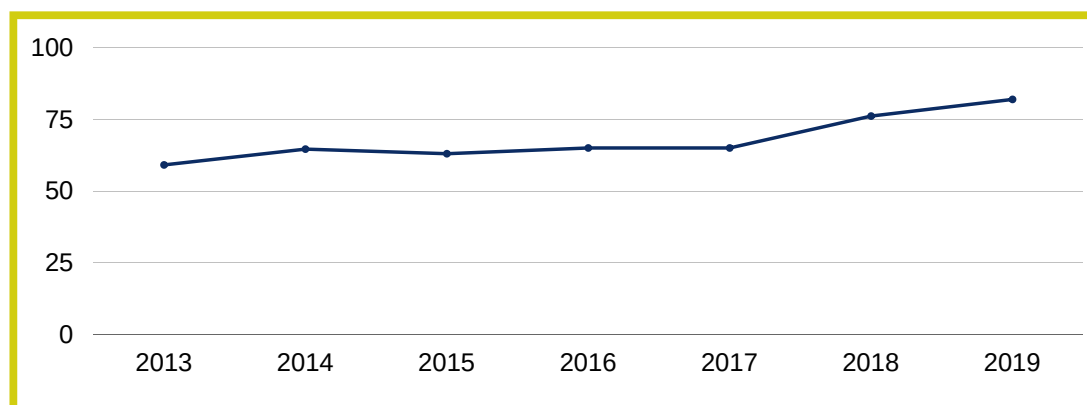
Note de lecture : Certains étudiants détiennent plusieurs diplômes différents

Les primo-entrants STAPS de Nantes ont pour la majorité (68,1% en moyenne) une expérience dans l'animation et/ou l'encadrement d'activités physiques et sportives (APS). La plupart ont d'ailleurs une expérience dans les deux domaines (31,8%), alors que 26,9% ont seulement encadré des APS et 9,3% d'entre eux ont de l'expérience uniquement dans l'animation.



Pourcentage moyen d'étudiants ayant eu une ou plusieurs expériences d'encadrement (sportif ou animation) avant leur entrée en STAPS

Depuis 2013 les primo-entrants sont de plus en plus nombreux à avoir eu ce genre d'expérience. En 2013, ils étaient 59,1%, contre 81,9% en 2019. La rupture s'est principalement effectuée en 2018. On remarque surtout depuis 2013 une tendance à l'augmentation de personnes ayant eu une expérience d'encadrement sportif, avec une très forte augmentation sur les "années ParcoursUp".



Evolution du nombre d'étudiant ayant eu une expérience dans l'encadrement et/ou l'animation, en pourcentage, de 2013 à 2019

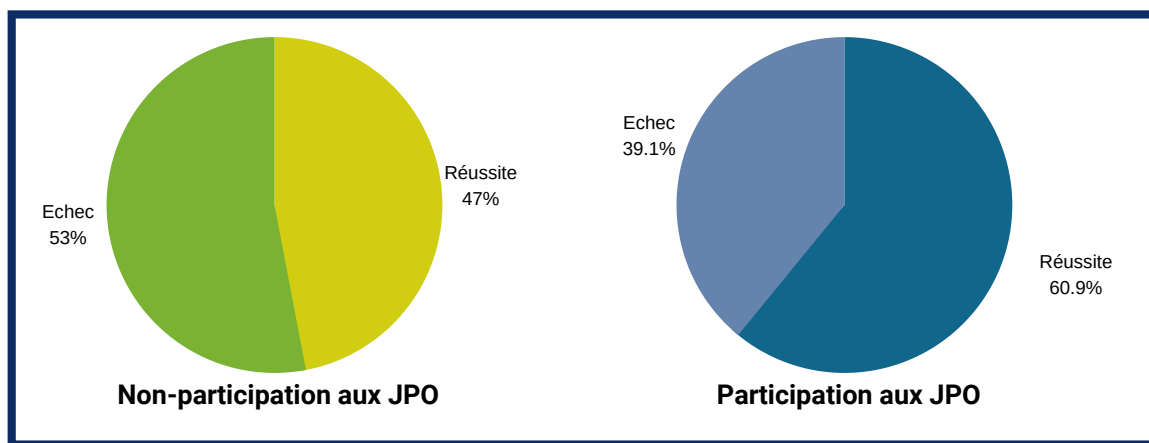
L'encadrement non-rémunéré d'activités physiques et sportive n'étant pas soumis à la détention d'un diplôme spécifique, il est normal de voir que le pourcentage de nouveaux STAPS ayant eu une expérience dans l'encadrement sportif est plus élevé que le nombre de diplômés. Il faut pourtant une expertise dans son activité pour pouvoir l'encadrer, ce chiffre peut s'expliquer par le profil sportif de plus en plus "spécialiste" (et donc expert) des primo-entrants.

ORIENTATION ET PROJET PROFESSIONNEL

Les étudiants ayant participé aux Journées Portes Ouvertes ont plus de chances de réussir leur 1ère année que les autres. Si cette participation aux JPO, qui indique que le processus d'orientation a fait l'objet d'une réflexion poussée, avantage les hommes et les femmes qui y ont participé, elle concerne davantage les femmes.

Avec un effet moins net que la participation à la Journée Portes Ouvertes, l'usage du test participe aussi à une réflexion poussée de la part de l'étudiant au sujet de son orientation. La préparation de l'orientation scolaire est aussi corrélée avec le niveau scolaire au lycée, les "bons étudiants" étant ceux qui se préparent le plus. En revanche, les chances de réussite restent toujours plus importantes pour ceux qui préparent leur orientation, quel que soit le niveau au lycée, ce qui permet de faire l'hypothèse d'un effet pur de la réflexion portée sur l'avenir scolaire.

Annexes réussite X et XI



Proportion d'étudiants en échec et en réussite en fonction de leur participation aux "Journées Portes Ouvertes" de l'UFR STAPS

La réflexion autour du projet professionnel est aussi un lien avec la réussite : les étudiants qui ont un projet professionnel précis ont plus de chance de réussir leur 1ère année que ceux dont le projet est flou. On remarque également que l'obtention d'un autre diplôme (diplôme de sauveteur, de santé, éducatif ou encore d'un autre diplôme scolaire), qui participe à la construction des parcours, contribue à la réussite, bien qu'elle soit aussi corrélée à la variable du niveau scolaire. Mais on peut émettre l'hypothèse d'un effet net de la diversification des compétences en raison d'une corrélation moins importante entre le niveau scolaire et l'obtention d'un autre diplôme.

Annexe réussite XII

	Projet professionnel précis		Détenition d'un autre diplôme	
	Oui	Non	Oui	Non
Taux de réussite en 1ère année	62,3%	45,8%	60,2%	51,8%

Taux de réussite des étudiants en fonction de facteurs contribuant à la construction du parcours professionnel

SYNTHÈSE

A - Pratique sportive

Les stapsiens sont, par essence, sportifs : seulement 10% s'entraînent moins de 2h par semaine. Le nombre d'étudiants ne s'entraînant peu ou pas est en diminution depuis 2013. Ils sont également, depuis 2016, de plus en plus nombreux à s'entraîner dans un objectif de haut niveau. Un peu plus de la moitié des étudiants pratiquent comme "1ère activité" un sport collectif. Les seules tendances significatives de ces dernières années sont la diminution du nombre de footballeurs et la légère progression de l'athlétisme ainsi que de la gymnastique. 74,6% des primo-entrants possèdent au moins une licence dans une fédération sportive. On constate globalement que les étudiants ont des profils sportifs de plus en plus "spécialisés".

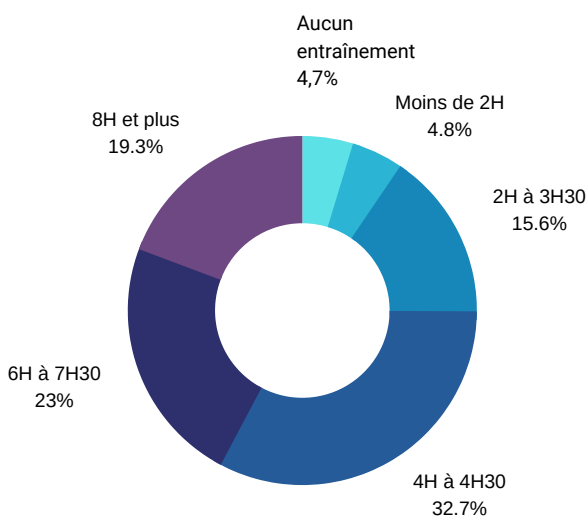
B - Dispenses d'assiduité et autres contraintes

Les engagements parallèles aux études peuvent affecter l'investissement des étudiants durant leur cursus. Les primo-entrants sont peu (5%) à cumuler travail et études, ce qui diffère du reste des étudiants universitaires (20% selon l'OVE). A l'inverse, 13% des primo-entrants indiquent être engagés sportivement dans des entraînements de "haut niveau". On constate que ces étudiants sportivement très engagés ont de moins bon taux de réussite et déclarent avoir plus de difficultés que ceux qui ne le sont pas.

Depuis 2015, de moins en moins d'étudiants expriment ressentir des difficultés relatives à la formation (3/4 en 2019). Les difficultés exprimées sont principalement liées à la méthode de travail et l'organisation personnelle. A l'inverse, les primo-entrants sont plus nombreux à exprimer ressentir des contraintes externes à la formation impactant leurs études : le temps de transport en premier facteur, les risques de blessure en second. Cette proportion d'étudiants augmente légèrement depuis 2013.

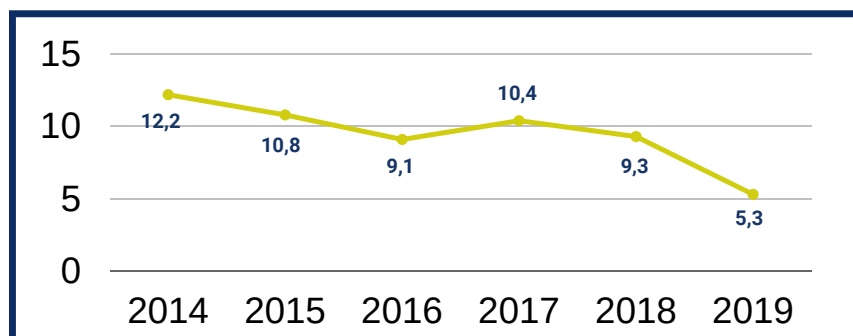
Un niveau sportif de plus en plus élevé I-C-a

La composante intrinsèque de la filière STAPS étant l'activité physique et sportive, il semble évident de retrouver au sein de la population étudiante des individus qui pratiquent avec assiduité une ou plusieurs activités sportives. A Nantes, le volume horaire consacré à l'entraînement sportif individuel est particulièrement élevé : 18,2% s'entraînent 8h ou plus par semaine, 23% entre 6h et 7h30. A l'inverse, très peu d'étudiants ne s'entraînent pas (5,1%) ou peu (5,3% moins de 2h). Le reste des effectifs, près de la moitié des étudiants, s'entraîne entre 2h et 5h30, majoritairement entre 4h et 5h30. La tendance observable depuis 2014 est la diminution du nombre d'étudiants ne s'entraînant pas ou peu (passage de 12,2% en 2013 à 5,3% en 2019).



Répartition moyenne du volume horaire accordé à l'entraînement sportif par les étudiants entre 2014 et 2019

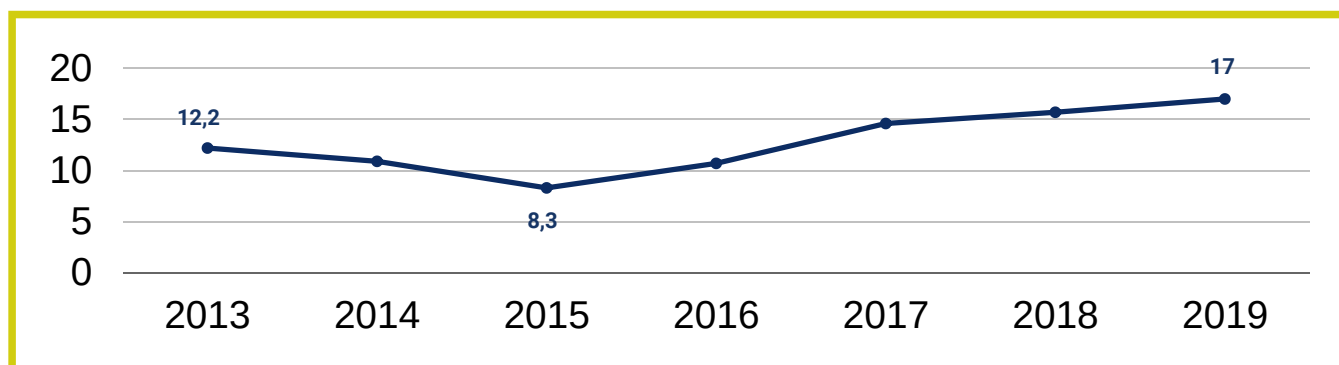
Annexe - Tableau 11



Evolution du pourcentage d'étudiants ne s'entraînant pas ou moins de 2h par semaine

Presque 13% des étudiants déclarent s'entraîner régulièrement dans un objectif de haut niveau. Depuis 2017, on observe une augmentation du nombre de "bons" sportif chez les primo-entrants (17% en 2019), nombre qui avait diminué entre 2013 et 2015 (jusqu'à 8,3%).

Annexe - Tableau 12

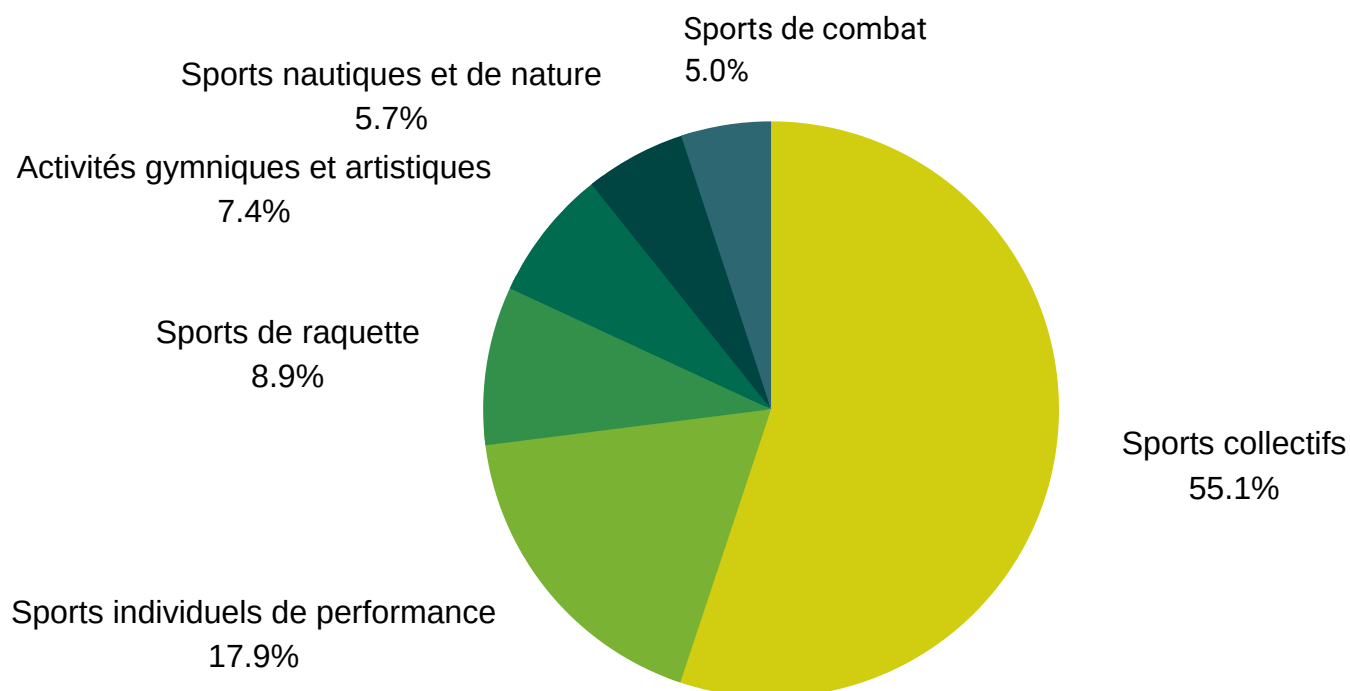


Evolution de la proportion d'étudiant ayant un entraînement régulier de haut niveau, en pourcentage

Activités pratiquées : les stapsiens jouent "collectif"

I - C - b

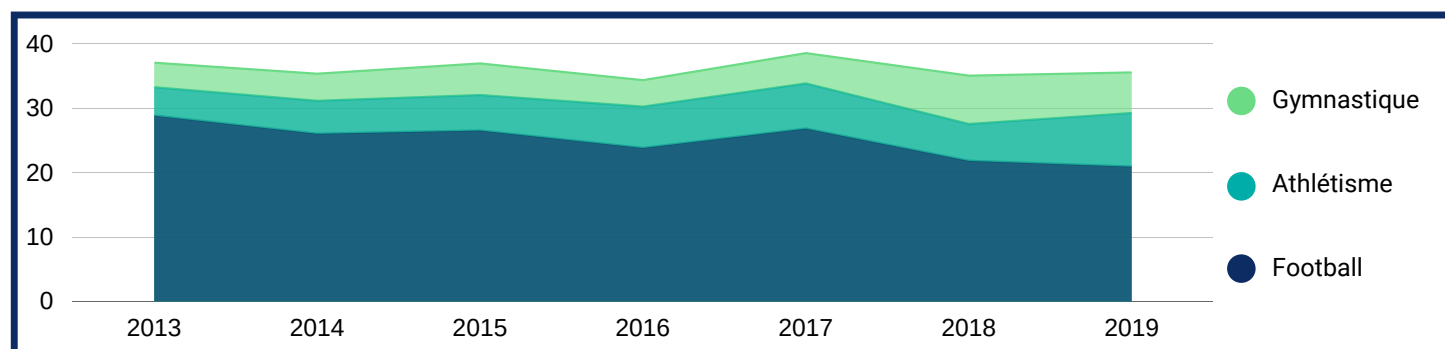
Les activités sportives les plus représentées chez les étudiants nantais sont les sports collectifs avec 54,5%. Les principales sont le football (24,9%), le basket-ball (15,8%) et le handball (9,1%). La réalisation de catégories place ensuite les activités "individuelles de performance" (athlétisme, cyclisme, natation, ...) avec 17,7%, les "sports de raquette" (8,8%), les activités "gymniques et artistiques" (7,3%), puis les pratiques "nautiques et de de plein air" (5,6%) et finalement les pratiques d'opposition et de combat (5%).



Pratiques sportives les plus pratiquées à titre individuel, en moyenne et en pourcentage, de 2013 à 2019

Excepté la diminution de 8% de footballeurs, on observe peu de variations ou diversifications significatives depuis 2013. La seule tendance qui mérite d'être notée est la légère progression de l'athlétisme et de la gymnastique.

Annexe - Tableau 13



Variation du pourcentage de pratiquants de football, d'athlétisme et de gymnastique, de 2013 à 2019

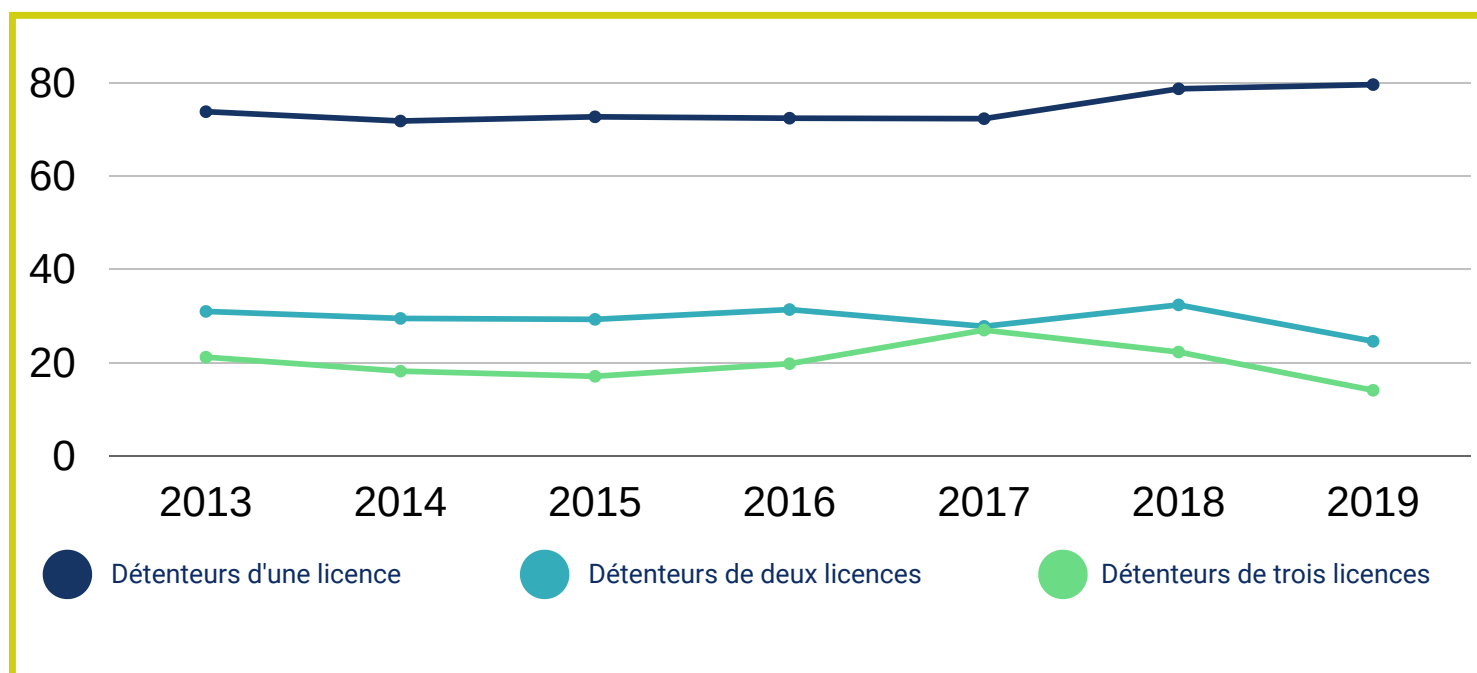
Cadre sportif : des pratiquants I-C-c spécialistes et licenciés

D'après une enquête de l'INJEP-MEOS (*Recensement des licences auprès des fédérations sportives agréées par le ministère des sports, 2015*), le taux de licence sportive des jeunes de 17 à 19 ans oscille entre 22% et 35%. Les étudiants en STAPS de Nantes qui ne possèdent pas de licence sportive pour leur activité principale sont en moyenne 17,7%. En tenant compte des 7,7% ne "sachant pas répondre à cette question", ils sont 74,6% à détenir une licence sportive, un taux largement supérieur à la moyenne nationale de leur classe d'âge.

74,6% des primo-entrants sont détenteurs d'une licence sportive

Le profil sportif des étudiants se spécialise : ils sont depuis 2017 de plus en plus nombreux à posséder au moins une licence sportive - fédérale ou universitaire - pour leur activité principale (presque 80% en 2019). Ils sont aussi de moins en moins à pratiquer plusieurs activités sportives de manière licenciée (en moyenne 31% ont une 2e licence, 21,2% une 3e, ces chiffres étant en diminution depuis 2017).

Annexe – Tableaux 14 à 17



Pourcentage d'étudiants possédant au moins 1, 2 ou 3 licences dans une fédération sportive (FFSU comprise)

DISPENSES D'ASSIDUITÉ ET AUTRES CONTRAINTES

L'emploi et la vie étudiante

III - B - a

La majorité des primo-entrants n'ont pas de travail à côté de leurs études (seulement 5,2%). A Nantes, si on ne note pas d'évolution significative, deux années retiennent notre attention : 2016 où très peu de jeunes avaient un emploi (2,9%) et 2017 quand, à l'inverse, 7,9% travaillaient. Une étude de l'OVE (*L'ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE DES ÉTUDIANTS, Une diversité de situations aux effets contrastés, Feres BELGHITH, chargé d'études à l'OVE, 2015*) montre que 20% des étudiants (toutes filières confondues) de 18 ans et 31% de ceux de 19 ans ont un emploi. On peut supposer que l'exigence de la formation STAPS et l'engagement sportif laissent peu de temps disponible pour travailler.

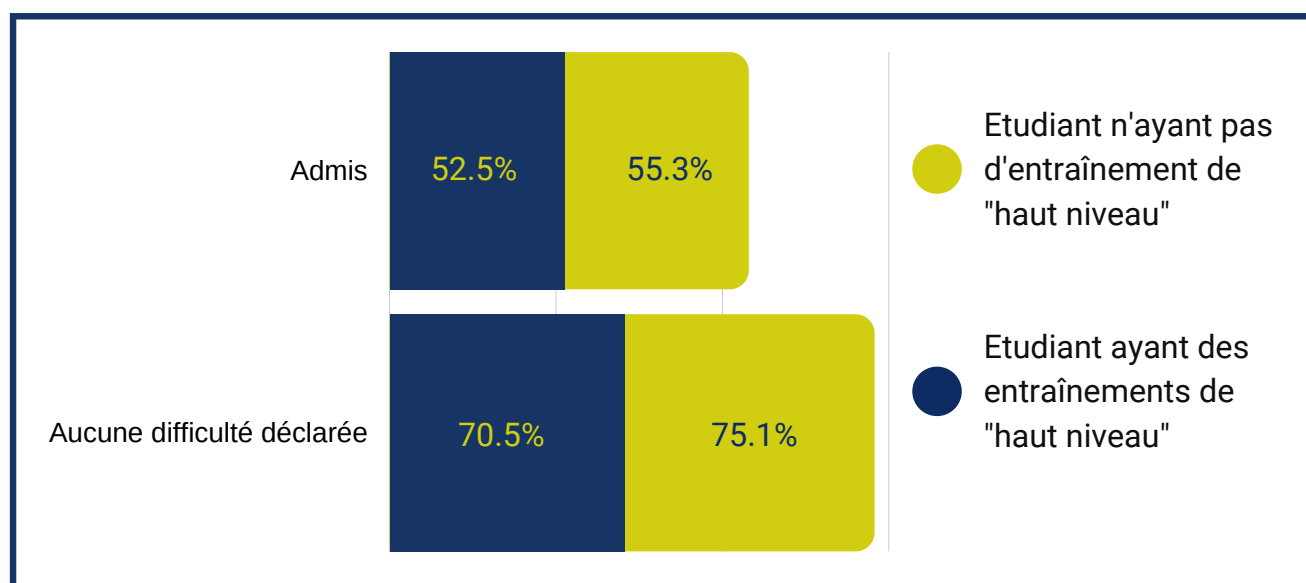
Annexe – Tableau 47

L'entraînement de haut niveau et la vie étudiante

III - B - b

Au-delà du statut Sportif de Haut Niveau (SHN), le volume horaire consacré à l'entraînement est un indicateur de l'engagement sportif des étudiants et du temps que celui-ci leur prend. Cet engagement sportif impacte peu la scolarité des étudiants : on observe peu de différences entre ceux qui ont un "entraînement régulier de haut niveau" et ceux qui n'en n'ont pas, en termes de temps de travail (presque identique), de taux de réussite (2,8% de refusés en plus chez les SHN) ou de difficultés scolaires (4,6% des étudiants SHN).

Annexe – Tableau 48 A et 48 B



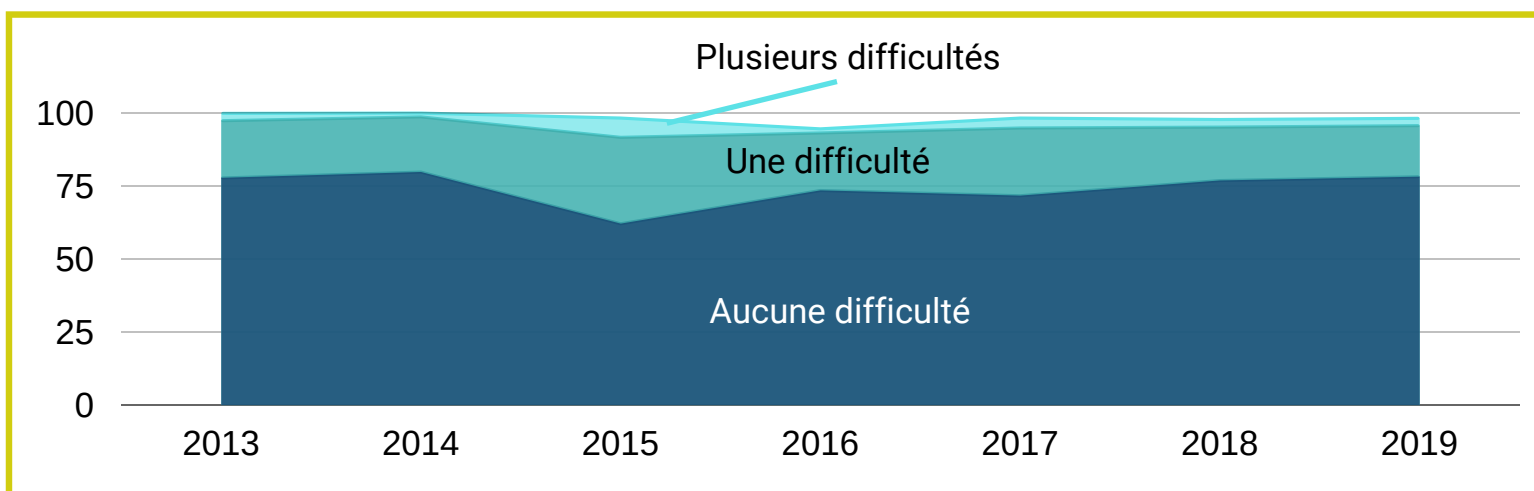
Nombre d'admis et d'étudiants déclarant n'avoir "aucune difficulté à suivre les cours" en fonction des objectifs sportifs poursuivis, en pourcentage

Difficultés internes à la formation

III - C - a

L'arrivée à l'université, souvent accompagnée de changements de mode de vie et de méthode de travail, peut être vécue comme difficile par les primo-entrants. Les nouveaux étudiants STAPS semblent peu impactés par le changement, moins d'un quart d'entre eux expriment avoir une (20,8%) ou plusieurs (2,8%) difficultés. Depuis 2017, le nombre d'étudiants avec "aucune difficulté" augmente, ces étudiants ayant par ailleurs de meilleurs taux de réussite.

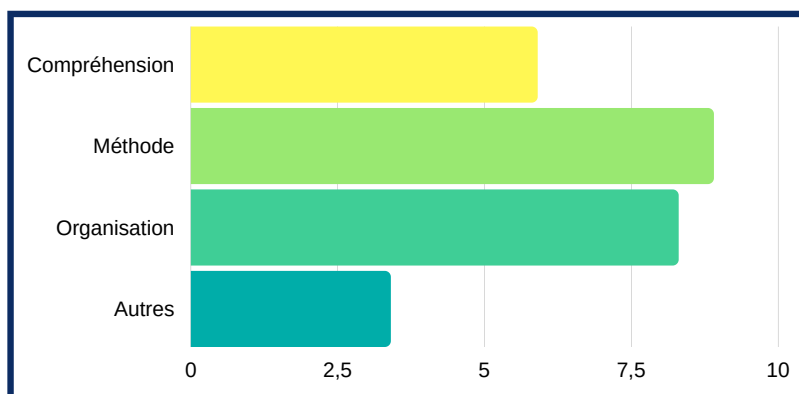
Annexes – Tableaux 49 A et 49 B



Evolution du nombre d'étudiants exprimant ressentir des difficultés dans le suivi de leurs études, en pourcentage, de 2013 à 2019

Les difficultés scolaires exprimées pour suivre les enseignements relèvent de plusieurs domaines : les difficultés relatives à la compréhension, celles liées à la méthode de travail, à l'organisation personnelle. Une possibilité de se manifester a été laissée pour ceux qui éprouvait une "autre" difficulté. De la plus à la moins citée, la première difficulté éprouvée par les étudiants est la méthode de travail (8,9%), puis la difficulté à s'organiser (8,3%), ensuite la compréhension (5,9%) et pour conclure, 3,4% d'entre eux éprouvent une "autre" difficulté. En regardant en détail les statistiques par année, on remarque qu'en 2015 respectivement 11,8% et 17,8% exprimaient des difficultés en terme de compréhension et de méthode de travail, alors que les autres années sont globalement stables.

Annexes – Tableaux 50 A à 50 D



Pourcentage moyen d'étudiants ressentant chaque difficulté, de 2013 à 2019

Au-delà des difficultés internes inhérentes au suivi des enseignements et au travail universitaire, les étudiants vivent des contraintes externes à la formation (même si la majorité (67,6%) disent ne pas en ressentir). Les primo-entrants sont plus nombreux à exprimer des contraintes externes que des difficultés scolaires, puisque respectivement 28,3% et 4,1% disent ressentir respectivement une et plusieurs contraintes (32,4% au total). Depuis 2017, les étudiants sont plus nombreux (environ 10% de plus) à ressentir des contraintes externes. On constate que ces contraintes influencent également la réussite des étudiants, puisque ceux qui témoignent ressentir plusieurs contraintes sont 6% de plus que les autres à être refusés à la fin de l'année.

Annexes – Tableaux 51 A et 51 B

A travers le questionnaire, on peut définir trois grandes catégories de contraintes : le temps de transport, l'intensité de la pratique sportive, et la présence d'un emploi en même temps que les études. Sont considérés comme contraintes des facteurs extérieurs pouvant altérer la scolarité des étudiants. En moyenne 10,8% des primo-entrants considèrent leur temps de transport comme une contrainte. En 2013 et 2014, environ 7,5% seulement considéraient que leur temps de transport était contraignant, l'année 2018 étant significative avec 15,2%. On peut penser que la tension croissante du marché de l'immobilier à Nantes a contribué à l'augmentation d'étudiants voyant le temps de transport comme une contrainte, en les forçant à s'installer dans des logements plus éloignés.

Annexe – Tableau 52

Les enseignements de pratique sportive, spécificité de la filière STAPS, sont intimement reliés à certaines contraintes. En effet, nombreux sont ceux avec une pratique individuelle à côté des enseignements qui apporte une fatigue, pouvant entraîner des blessures et mettant en danger la scolarité de l'étudiant. Pour autant, peu d'entre eux arrivent dans la formation avec une blessure en cours (2,1%) ou une blessure récurrente (6,1%). Les sportifs ayant un entraînement régulier de haut niveau n'ont pas plus de blessures que les autres.

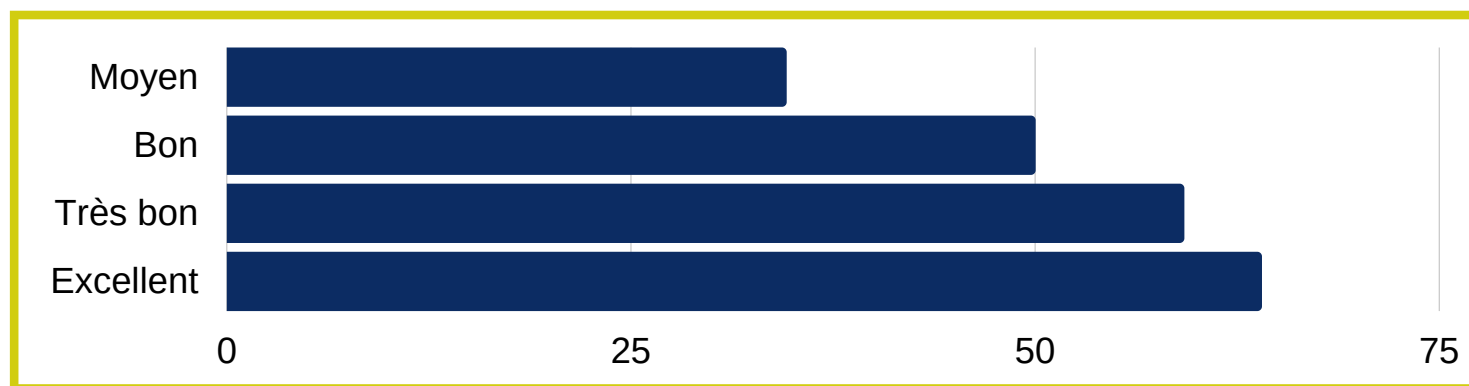
Pour conclure et comme mentionné précédemment, la majorité des primo-entrants n'ont pas d'emploi à côté de leurs études (seulement 5,2%). A Nantes, si on ne note pas d'évolution significative, deux années retiennent notre attention : 2016 où très peu de jeunes avaient un emploi (2,9%) et 2017, à l'inverse, où 7,9% travaillaient.

Annexes – Tableaux 53 A, 53 B et 47

PRATIQUE SPORTIVE ET SOCIALISATION UNIVERSITAIRE

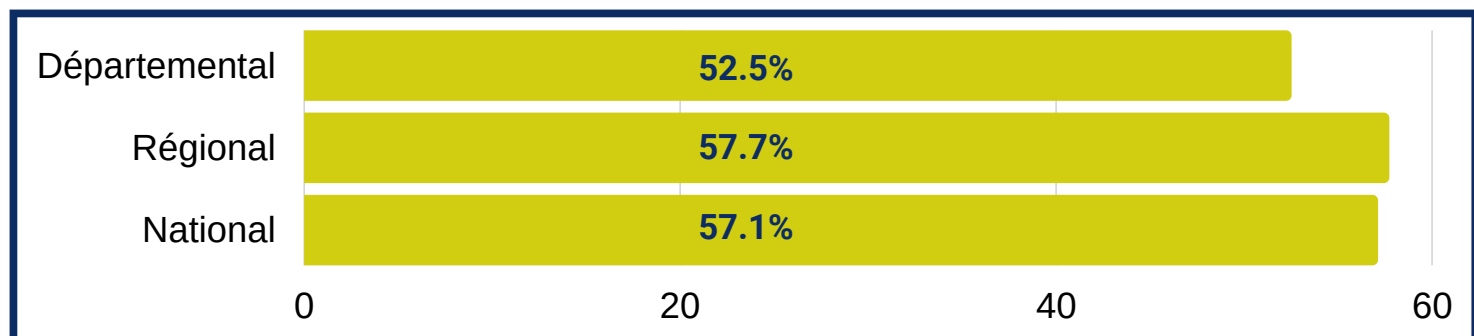
La mesure des performances sportives à travers la note en EPS au baccalauréat montre une différence de réussite. En effet, les étudiants ayant un très bon niveau sportif réussissent mieux que les étudiants au niveau moyen. Il faut néanmoins noter que la note en EPS au bac est corrélée avec le niveau scolaire au lycée, variable qui contribue à la réussite en 1^{ère} année de licence en STAPS. La faible corrélation entre note en EPS au bac et niveau scolaire laisse toutefois voir un effet net des performances sportives.

Annexes réussite XIII et XIV



Influence du niveau sportif scolaire (note d'EPS) sur le taux réussite en 1^{ère} année, en pourcentage

On peut vérifier l'effet net de la pratique sportive sur la réussite en 1^{ère} année avec le niveau de pratique d'un sport des étudiants. Plus le niveau est haut, plus les chances de réussite sont importantes, même si la pratique en national est très relativement moins propice à la réussite que la pratique en niveau régional. Cela peut s'expliquer par le temps investi dans la pratique sportive, qui nécessite des déplacements plus longs. On peut noter l'indépendance entre la variable "niveau de pratique sportive" et le "niveau scolaire au lycée", ce qui peut renforcer l'idée d'un effet net de la pratique sportive.



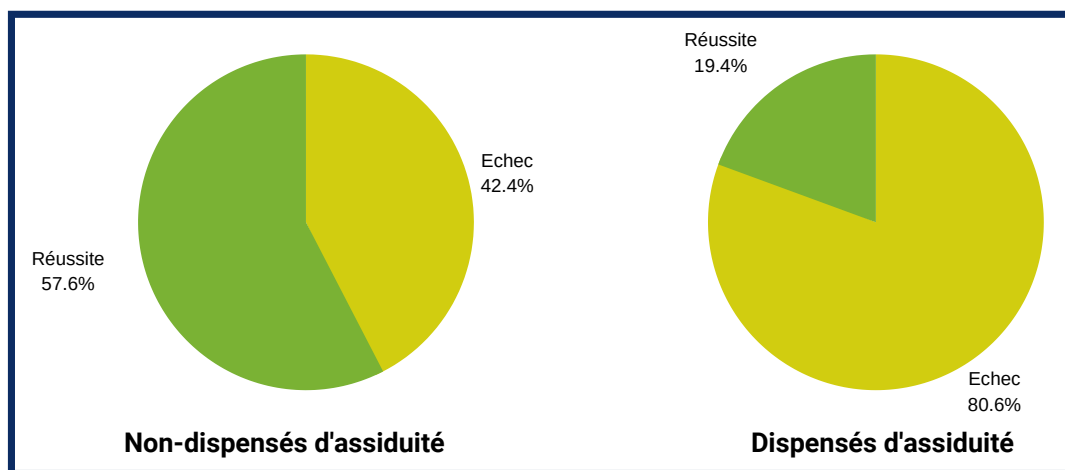
Influence du niveau sportif compétitif sur le taux réussite en 1^{ère} année, en pourcentage

Le volume d'entraînement n'est pas directement corrélé, en revanche, à l'effet sur la réussite. Le nombre d'heures d'entraînement ne représente pas en effet un indicateur précis de l'investissement dans le sport, les étudiants pouvant passer de nombreuses heures à faire du sport sans s'investir en temps et en énergie de manière à influencer sur la réussite des études.

Annexe réussite XV

Les étudiants en dispense d'assiduité sont très peu nombreux à réussir leur 1ère année. Le statut de dispensé d'assiduités est corrélé avec des caractéristiques défavorables à une bonne intégration scolaire, en plus du temps de présence faible au sein de l'université : ils sont plus souvent concernés par des difficultés de compréhension (et dans une moindre mesure, ils étaient en général moins bons élèves au lycée) et aussi par des entraînements intensifs.

Annexe réussite XVI



Proportion d'étudiants en échec et en réussite en fonction du statut d'assiduité

Néanmoins la corrélation entre dispense d'assiduité et entraînements intensifs peut aussi s'expliquer par un travail dans le cadre du sport pratiqué, ce que l'on ne peut pas vérifier dans notre enquête. Quoiqu'il en soit, les étudiants dispensés d'assiduités présentent un profil plus distant des normes et des exigences scolaires.

On peut ainsi faire l'hypothèse que les personnes peu intégrées socialement et scolairement réussissent moins bien que les autres, au-delà d'une contrainte de travail qui a tout de même un effet en partie pur en raison du manque d'assiduité aux enseignements et aux autres offres universitaires favorisant la réussite. Des contraintes d'ordre matériel peuvent également freiner la réussite des étudiants en 1ère année. Il s'agit de contraintes liées au logement, au temps de transport ou encore à la restauration.

BILAN DE L'ANALYSE - EVOLUTIONS -

L'analyse des données issues du questionnaire transmis depuis 2013 aux étudiants primo-entrants permet de faire le constat d'une évolution marquante des profils d'étudiants, principalement depuis la rentrée 2018 avec la mise en place de la plateforme Parcoursup. Ces évolutions peuvent être regroupées en trois axes : les profils sociaux et scolaires, les profils sportifs, les stratégies d'orientation et d'insertion professionnelle.

Au delà de l'arrivée croissante d'étudiantes dans la formation réduisant la sur-représentation masculine historique de la filière STAPS, l'évolution la plus notable dans le profil des étudiants concerne leur origine socio-professionnelle avec une diminution des étudiants dont les parents sont issus des PCS dites "employés" et "ouvriers". Reflet de cette variation puisque l'origine sociale influence grandement le capital scolaire, l'évolution marquante des profils scolaires montre une nette augmentation de la proportion de bacheliers généraux ES et S et une amélioration du niveau scolaire.

L'engagement sportif des primo-entrants est par défaut très fort de par le domaine d'études de la formation STAPS. Pour autant, on remarque une augmentation progressive depuis 2018 de l'investissement sportif des étudiants (durée de pratique et niveau de compétition), et une spécialisation de plus en plus marquée vers une seule activité. Cet engagement croissant se traduit également par l'augmentation du pourcentage d'étudiants ayant réalisé une expérience d'encadrement et/ou d'animation sportive.

Le dernier domaine montrant une évolution significative des actions des étudiants concerne leur démarche d'orientation et de construction du projet professionnel. En effet, les primo-entrants sont de plus en plus nombreux à motiver leur orientation par la pluridisciplinarité des enseignements, ce qui peut s'expliquer par l'augmentation significative d'étudiants participant aux salons et forums d'orientation (il est d'ailleurs notable de constater qu'ils ont de plus en plus tendance à réaliser plusieurs salons pour croiser les sources). Ensuite, les projets professionnels des primo-entrants sont de plus en plus précis et à long terme (le diplôme de master est de plus en plus visé), s'orientant davantage vers les mentions "management du sport" et "APAS", mais de moins en moins vers l'entraînement sportif.

On peut résumer l'évolution des profils des primo-entrants par une progressive homogénéisation. Une homogénéité sportive par des profils de plus en plus similaires et spécialisés, mais également une homogénéisation des identités sociales et scolaires : un resserrement marqué depuis 2018 autour du profil "type" de l'étudiant de bac général au "bon" niveau scolaire et d'origine sociale "moyenne à aisée". La seule diversification marquante concerne le genre des étudiants avec une progressive féminisation.

BILAN DE L'ANALYSE - RÉUSSITE -

L'analyse des enquêtes réalisées auprès des étudiants de 1ère année en licence STAPS montre que les chances de réussite sont favorisées par le cumul de caractéristiques favorables, et non pas par un critère unique. En effet, les étudiants ont plus de chances de réussir en ayant eu au moins la mention bien au lycée, tout en présentant un nombre conséquent d'heures hebdomadaire consacrées au travail scolaire et un projet professionnel mûrement réfléchi. Tandis que ceux qui ne réussissent pas leur année sont ceux au niveau moyen au lycée, avec une réflexion à propos de leur avenir scolaire et professionnel très faible.

Profil scolaire : une réussite favorisée chez les étudiants ayant obtenu une **mention bien ou très bien**, consacrant un **temps au travail scolaire** conséquent au lycée et ayant un **projet professionnel** mûrit.

Nous observons ainsi l'importance des dispositions et compétences scolaires et, dans une moindre mesure, celle de la préparation de l'orientation scolaire. Les compétences sportives jouent quant à elles un rôle moins important dans la réussite, même si des compétences moyennes et une intégration faible dans le monde sportif n'aident pas beaucoup.

Profil sportif : **peu de variation** de la réussite entre le niveau de pratique, mais une **faible implication** dans le monde sportif dessert la réussite.

Toutefois, les étudiants qui cumulent fortement des caractéristiques défavorables à la réussite présentent des résultats relativement variables aux examens en L1 STAPS, tout en étant nombreux à échouer. En revanche, plus on cumule des caractéristiques favorables, et plus on a de chances de mieux réussir en L1 STAPS. Cette situation montre ainsi que les caractéristiques favorables protègent de l'échec, mais ne sont pas pour autant des critères strictement nécessaires à la réussite.

Il existe ainsi d'autres facteurs, soit de type objectif mais non pris en compte dans cette enquête, soit de type subjectif ou difficilement mesurable dans une enquête quantitative (par exemple, un ethos ascétique/hédoniste, ou des difficultés/facilités de mémorisation).